

2014

# Essai d'analyse stylistique d'odes au bétail à partir du corpus recueilli à Matana auprès de NKOMBE Clément

Ndayihaya, Prosper

UB, Faculté des lettres et sciences humaines

---

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1273>

*Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi*

**UNIVERSITE DU BURUNDI**

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES**

**ESSAI D'ANALYSE STYLISTIQUE D'ODES AU BETAIL  
A PARTIR DU CORPUS RECUEILLI A MATANA  
AUPRES DE NKOMBE Clément**

**Par :**

**Prosper NDAYIHAYA**

**SOUS LA DIRECTION DE :**

**NIZIGIYIMANA Domitien**

Mémoire présenté et défendu  
publiquement en vue de l'obtention  
du grade de **Licencié en Langues et  
Littératures Africaines.**

**Bujumbura, Novembre 2014**

~ i ~

**DEDICACE**

A nos chers parents ;

A nos frères et sœurs ;

A nos oncles paternels et maternels ;

Aux personnes charitables ;

A nos amis ;

**Nous dédions ce mémoire.**

## REMERCIEMENTS

Au terme de ce mémoire, c'est pour nous un vif plaisir et un devoir moral d'adresser nos remerciements à tous les bienfaiteurs qui nous sont venus en aide.

En premier lieu, nous tenons à remercier cordialement le vieillard NKŌMBE Clément car il nous a accordé une aide généreuse quand il a accepté de répondre favorablement à nos vœux.

Nos sincères reconnaissances vont à l'endroit de tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines en particulier ceux du Département des Langues et Littératures Africaines pour leur initiative de promouvoir la science et la conscience.

Nos vifs remerciements vont à Monsieur NĪZIGIYIMĀNA Domitien qui a assuré la direction de ce travail en dépit de ses lourdes responsabilités. N'eût été sa rigueur scientifique, ce mémoire n'aurait pas été réalisé. Qu'il ait l'amabilité de le considérer comme le résultat des efforts qu'il a consentis.

Nos vifs remerciements vont également à l'endroit de ceux qui nous ont apporté un soutien matériel, financier et moral tout au long de notre entreprise combien exigeante. Nous devons particulièrement une grande reconnaissance à nos parents, à la famille NDAYĪZĪGIYE Cassien, à la famille NDUWAYĔZU Laurent, à mes sœurs et à mes frères.

A toutes et à tous, nous exprimons toute notre gratitude. Que Dieu vous bénisse et qu'il bénisse la jeunesse burundaise qui est l'espoir de demain

## SIGLES ET ABREVIATIONS

Et al.	: et d'autres.
Etc.	: et cætera.
FLSH.	: Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
L.L.A.	: Langues et Littératures Africaines.
N.B.	: Nota Bene.
Op. cit.	: œuvre déjà citée.
p.	: page.
PUF.	: Presses Universitaires de France.
PULIM.	: Presses Universitaires de Limoges.
UB.	: Université du Burundi.

## RESUME

Dans notre pays, les odes au bétail ont été négligées par les récipiendaires de l'Université du Burundi alors qu'elles renferment un contenu de grande richesse. La compréhension de ce genre du type héroïque et pastoral, nécessite de savoir préalablement l'instance originelle d'énonciation et l'interaction sémio-pragmatique c'est-à-dire la disposition de l'espace corporel et extra-corporel.

Les odes au bétail de NKŌMBE Clément sont basées sur le sarcasme qui est une raillerie mordante et l'ironie du sort sans oublier les exagérations voulues. Pour ce faire, il contourne le message tout en utilisant des figures de style ; ce qui génère un langage imagé et la compréhension de ce dernier est le sort des initiés qui ont été à la cour royale. Principalement, le diseur présente ses qualités guerrières lorsqu'il est revenu en triomphateur de la bataille et en guise de récompense, le prince KARABŌNA lui a donné des vaches ; ce qui l'a poussé à le remercier à travers ses odes au bétail. Il dit ce qu'il est et ce qu'il n'est pas tout en se moquant de ses ennemis destinés à disparaître. Il est proposé dans ce mémoire une solution pour immortaliser les odes au bétail afin de sauvegarder le patrimoine culturel burundais qui est menacé par les apports de cette société en mutation galopante.

**Les mots clés : stylistique, odes, bétail.**

## IMPFUNYAPFUNYO

Mu gihúgu cácu, amazína y'ínka yaráfashwe minenērwe n'ábanyēshüre barāngíza ivyígwa vyā káminúza y'Úburūndi nāhó arímwo insígūro zihāmbāye kāndi z'ínkóramútima. Kugíra ushobóre gutāhūra ayo mazína, bisabakó umenyá na ntāryó imvo n'imvāno yāyo n'ingéne uwuyāvuga abigēnza :uri amajāmba, uri inyífato n'úbūndi buhinga butarí amajāmba.

Amazína y'ínká yavúzwe na NKŌMBE Keremēnti atsīmbatariye mu gucōkōra n'úguhema abānsi cānké injavyi nó mugukórēsha imvúgo ndēnzarugero. Mu kwívuga, aratárira akōngera agaca hīrya y'ícó ashāká gushikiriza akórēsheje impínyānyuro zitāndúkanye. Imvúgo ugasānga irahinyitse kuburyó umūntu atābaye umuhizi ngo asabé abakurú adashobóra gutāhūra ubona kó ayo mazína yavúgirwa i bukurú. Ahaníni uwuvúga ayo mazína, yērekana ubushóbozi bwīwé ku rugāmba n'ingéne yatābārutse agaca agābana inká kwā KARABŌNA. Arōngera akavúga icó arí n'ícó atarí akōngera agashinyaguriza abānsi bīwé bāgenewe gupfá. Murí iki gikorwá, umutí uramá wó kuzígama amazína y'ínká warātānzwe kugíra dushobóre kugumana itūnga kāmá ry'Úburūndi rigerámiwe n'ímico izá ivá mu mahānga igahéza igahurūmbirwa cāne n'ābakírí bató hamwé n'ābize.

**Amajāmba nkóra mútima : impínyānyuro, amazína, inká.**

**TABLE DES MATIERES**

<b>DEDICACE</b> .....	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>ii</b>
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS</b> .....	<b>iii</b>
<b>RESUME</b> .....	<b>iv</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>v</b>
<b>CHAPITRE 0. INTRODUCTION GENENRALE</b> .....	<b>1</b>
0.1. Présentation du sujet et son intérêt .....	1
0.2. Choix et motivation du sujet .....	2
0.3. Délimitation du sujet .....	2
0.4. Problématique .....	3
0.5 Les objectifs .....	4
0.6 Les hypothèses .....	5
0.7. Sources et articulation du travail .....	5
0.8. Etat des lieux .....	6
<b>CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE</b> .....	<b>7</b>
I.0. Introduction .....	7
I.1. Définitions des mots clés .....	7
I.1.1 La figure .....	7
I.1.2 La rhétorique .....	7
I.1.3. Le style .....	7
I.1.4 La stylistique .....	8
I.1.5. La sémantique .....	8

I.1.6. L'ode .....	8
I.1.7. Le bétail .....	8
I.2. Aperçu sur quelques éléments de la stylistique .....	9
I.2.1. Le signifiant .....	9
I.2.2. Le signifié .....	9
I.2.3. Le référent .....	9
I.2.4. La dénotation .....	9
I.2.5. La connotation .....	9
I.2.6. La polysémie .....	10
I.3. Méthodologie personnelle de l'analyse du corpus .....	10

## **CHAPITRE II. PRESENTATION ET ANALYSE STYLISTIQUE DU CORPUS**

.....	12
II. 0. Introduction .....	12
II. 1. Présentation et choix du corpus .....	12
II.2. La situation socio-culturelle de NKŌMBE .....	12
II.2.1. La généalogie de NKŌMBE .....	12
II.2.2. Les interdits dans sa famille .....	13
II.2.3. Les élites de cette famille .....	13
II.2.4. Les princes qui ont régné sur la région de MATÁNA .....	14
II.2.5. Le culte religieux dans la famille de NKŌMBE .....	15
II. 3. Les odes au bétail de NKŌMBE .....	15
II. 4. Les figures se trouvant dans le corpus et leurs catégories .....	21
II. 4. .1 Les figures de sens ou tropes .....	21
II. 4.1.1. La métaphore .....	21
II. 4.1.2. La métonymie .....	23

II. 4.1.3. La périphrase .....	25
II. 4.1.4. La personnification .....	27
II. 4.1.5. La prosopopée .....	28
II. 4.1.6. La synecdoque .....	29
II. 4.2. Les figures de diction ou figure d'élocution .....	31
II. 4.2.1. L'allitération .....	31
II. 4.2.2. L'Aphérèse .....	33
II. 4.2.3. L'Apocope .....	41
II. 4.2.4 L'assonance .....	43
II. 4.2.5 La Paronomase .....	45
II. 4.2.6 La Synérèse .....	45
II. 4.3. Les figures de construction .....	50
II. 4.3.1. L'Anacolythe .....	50
II. 4.3.2. L'anaphore .....	51
II. 4.3.3. L'antithèse .....	52
II. 4.3.4 L'ellipse .....	55
II. 4.3.5. Le parallélisme .....	55
II. 4.4. Les figures portant sur la composante référentielle du discours .....	56
II. 4.4.1. L'Euphémisme .....	57
II. 4.4.2. L'hyperbole .....	59
II. 4.4.3. L'Ironie .....	61
II. 4.4.4. La litote .....	62
II. 5. Les figures les plus récurrentes .....	63
II. 6. Conclusion du chapitre .....	64

<b>CHAP III. APPROCHE LEXICO-SEMANTIQUE D'ODES AU BETAIL .....</b>	<b>65</b>
III. 0. Introduction .....	65
III.1. Notion de champ .....	65
III.1.1. Champ lexical .....	65
III.1.2 Champ sémantique .....	67
III.1.3. Champ conceptuel .....	68
III.1.4. Champ dérivationnel .....	68
III.2. Quelques grilles sémiques .....	69
III.3. Isotopies sémantiques .....	74
III.3.1. Isotopie sémantique de la victoire .....	75
III.3.2. Isotopie sémantique de la défaite .....	76
III.3.3. Isotopie sémantique d'armes .....	77
III.3.4. Isotopie sémantique du cheptel .....	77
III.5. La conclusion du chapitre .....	78
<b>CONCLUSION GENENRALE .....</b>	<b>79</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>82</b>
<b>ANNEXE .....</b>	<b>85</b>

## CHAPITRE 0. INTRODUCTION GENENRALE

### 0.1. Présentation du sujet et son intérêt

Le présent sujet : « **ESSAI D'ANALYSE STYLISTIQUE D'ODES AU BETAIL A PARTIR DU CORPUS RECUEILLI A MATÁNA AUPRES DE NKŌMBE Clément** » a été retenu après avoir fait plusieurs reconsidérations.

Dans notre travail, nous comptons prouver à ceux qui vont nous lire que les odes au bétail ont une qualité indubitable. Il y a l'affirmation de soi du déclamateur; il commence par un ton élevé et descend jusqu'à l'essoufflement. Les ondulations qu'effectue le diseur des odes au bétail sont comparables aux vagues du lac ou à la disposition des collines du Burundi.

Selon NTABONÁ Adrien : « amazína ya kéra aradyôhōye nêzá cāne. Harimwó amajāmbu y'ikirūndi n'amayāgwa mēzá, umudīho ní mwīzá. Amazína y'ūbu ameze nābí umēngo umūntu arikó asoma igisomwá, harimwó kāndi kuvānga indími<sup>1</sup>. »

D'après NTABONÁ Adrien, « la poésie pastorale est perfectionnée. Elle est dotée des mots et des procédés adéquats. La mélodie est appréciable. Pour le diseur inexpérimenté, le souci n'est pas là. On dirait qu'il est entrain de lire un texte à cause du rythme monotone et pire encore, il y a mélange de langues. »

Notre choix a porté sur l'analyse stylistique d'odes au bétail car la stylistique n'est pas suffisamment exploitée dans les études jusqu'ici menées. Pour nous, c'est une occasion d'y consacrer une contribution si modeste soit-elle.

Encore une fois, connaissant que la vache est d'une importance capitale du point de vue socio-économique, nous avons été intéressé par la poésie qui exalte les bienfaits de la vache au Burundi afin de montrer nous aussi que la vache est « J'accomplis tout au Burundi »: Inká ni maze yōse. Avec la vache, on peut tout faire.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Propos recueillis auprès de NTABONÁ Adrien en 2010.

<sup>2</sup> NTAHOKAJÁ, JB., *Imigēzo y'ikirūndi*, Bujumbura, UB, 1978, p. 60.

## 0.2 Choix et motivation du sujet

Notre intérêt tiré dans les œuvres de Francis Marie RODEGEM (Anthologie rundi), remonte à nos lectures personnelles surtout des œuvres de l'Abbé NTABONÁ Adrien :

Amazína ya NIRWÓ dans le Cours d'analyse des genres héroïques et pastoraux et analyse de la forme énonciative, narrative et discursive de la parole proclamatoire dans le cours de sémiotique littéraire et surtout après avoir remarqué que les jeunes de notre génération ne se contentent plus de sauvegarder le patrimoine culturel, c'est un moment opportun de donner notre contribution pour sauver notre culture qui tend vers une disparition progressive.

En effet, ce sujet nous a passionné pour plusieurs raisons dont les suivantes :

D'une part, on sait que la stylistique traite de la stylisticité et que les stylisticiens bâtissent leurs idées sur l'obliquité du langage « imvúgo ihinyítse » selon NTAHOMVŪKÍYE Hilaire dans le cours de stylistique du Kirundi<sup>3</sup>

D'autre part, au département des langues et littératures Africaines, nous n'avons vu que peu d'intitulés consacrés à l'analyse stylistique du Kirundi. C'est pourquoi nous avons choisi d'aller recueillir un corpus d'odes au bétail auprès d'un informateur susceptible de nous donner un texte oral et original afin d'y consacrer une analyse stylistique.

En outre, nous avons voulu par ce travail de fin d'études vanter les talents de NKŌMBE Clément à travers ses odes au bétail qui sont riches de rythme mnémotechnique mais aussi, ses odes au bétail véhiculent un message important et émerveillent toute personne qui aime la poésie pastorale en Kirundi.

## 0.3. Délimitation du sujet

On voit que la stylistique, loin de substituer à l'étude ou à l'explication « traditionnelle », veut servir la littérature et l'art verbal<sup>4</sup>.

En effet, le stylisticien doit d'abord être attentif à la manière dont le texte littéraire exploite les propriétés formelles et sémantiques du mot.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> NTAHOMVUKIYE, H., *L'univers littéraire burundais : essai de stylistique du Kirundi*, Presses Lavigerie, Bujumbura, 2010, p. 8.

<sup>4</sup> NICOLAS, L., *Initiation à la stylistique*, Hachette, Paris, 2001, p. 7.

<sup>5</sup> NICOLAS, L., *op. cit.*, p. 8.

Notre sujet, nous l'avons situé entièrement dans le domaine littéraire quoiqu'on n'ignore pas que l'étude stylistique d'un texte implique donc une analyse grammaticale, linguistique, rhétorique et éventuellement poétique de celui-ci.<sup>6</sup>

#### 0.4. Problématique

Depuis longtemps, on connaissait la tradition de la vache au Burundi et des pratiques y relatives. « Umuhire w'inkáyarámenya kuzítunga » : un éleveur talentueux savait administrer tous les soins nécessaires aux vaches.<sup>7</sup>

« Abarūndi bāri bāragēndeje barabóna ikibēra nēzá inká n'íkiyígwa nābí. Umwōrōzi w'inká yayírera nk'ūmwāna »<sup>8</sup> : Les Barundi étaient au courant de ce qui est favorable à la vache et ce qui en est néfaste.

En effet, sous la monarchie Burundaise, il y avait beaucoup de pratiques autour de la vache notamment au mois de décembre de chaque année lors de la célébration de la fête nationale des semailles « UMUGANURO ».

On se souvient des taureaux royaux «ingabé» en récurrence « sēmasaká » et « muhabūra » qui jouaient des rôles considérables à la cour royale<sup>9</sup>.

Malencontreusement, ces pratiques n'existent plus à cause de la suppression de cette fête à l'issue de laquelle les pages « intōre » bénéficiaient des cadeaux de vaches et pour témoigner leurs sentiments de satisfaction, ils déclamaient des odes au bétail.

L'action des colonisateurs qui a occasionné la disparition de la fête nationale des semailles au Burundi en 1933 et les colonisateurs, soi-disant qu'ils venaient pour nous civiliser, ils ont bouleversé les structures sociales, économiques et politiques.

Condamnés à respecter scrupuleusement la volonté du colonisateur, les Barundi ont été obligés d'abandonner certains éléments du patrimoine culturel rundi.

---

<sup>6</sup> Idem.

<sup>7</sup> NTAHOKAJÁ, JB., op. cit., p. 47.

<sup>8</sup> Idem, p. 47.

<sup>9</sup> Ibidem, p. 129.

En plus, les instruments de loisirs des européens entre autre, la radio, télévision, ordinateur, etc contribuent à la disparition progressive de notre culture. Nous les jeunes, qui sommes dans ce monde en mutation, nous avons la tâche d'accueillir les éléments de la culture occidentale à condition de sauvegarder notre chère culture.

Comme le disait l'écrivain et conteur Africain Amadou Hampâté Bâ : « Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » ; cela est d'autant plus vrai que nous qui vivons le présent, nous avons un devoir de sauver ce qui reste à sauver pour que notre culture ne sombre pas dans l'oubli de la mémoire collective.

Notons également que la place accordée à l'école du soir, là où un enfant devrait apprendre beaucoup de choses autour du feu n'a plus raison d'être à cause de l'innovation de la culture occidentale. Aujourd'hui, pour agrémenter la nuit, on écoute les différentes émissions qui passent à la radio ou on regarde des images télévisées au détriment des contes, des chantefables, des devinettes, des proverbes etc qu'on proférait hier dans les veillées culturelles.

Nul n'ignore que la langue et la culture sont des notions indétachables comme l'endroit et le revers d'une étoffe. Pourtant, si on fait un regard rétrospectif, on constate que dans l'enseignement Burundais, le Kirundi notre chère langue n'a pas une place qu'elle devrait avoir dans les conditions normales. On dirait que cette langue n'a pas d'importance alors que la majorité écrasante parle Kirundi et d'ailleurs c'est notre langue maternelle.

C'est dans cette perspective que nous nous sommes engagé à contribuer dans le but de pérenniser la culture Burundaise en général et de façon particulière, à pérenniser la poésie pastorale en mettant l'accent sur les odes au bétail.

## **0.5 Les objectifs**

Quand on se résout à écrire sur un sujet, c'est qu'on a l'objectif précis. Nous aussi, nous avons des objectifs qui nous ont poussé à rédiger ce mémoire. Signalons que ce dernier présente des objectifs répartis en deux rubriques à savoir : les objectifs généraux et les objectifs spécifiques.

### **a. L'objectif général**

Nous nous proposons de montrer la structure de la poésie pastorale et son contexte de profération. Nous tenons aussi à montrer ce qui confère la beauté au texte poétique en nous focalisant sur la poésie pastorale.

### **b. L'objectif spécifique**

Dans notre entreprise, nous nous engageons à dégager le contenu du corpus d'odes au bétail que nous avons recueillies nous-même et de montrer leur beauté jalonnée par les figures de style. Nous allons également montrer la formule adéquate pour bien déclamer les odes au bétail.

## **0.6 Les hypothèses**

Dans la profération d'odes au bétail, le déclamateur commencerait par un ton élevé pour terminer par un ton bas et reprendrait haleine et ainsi de suite en sorte que ses propos soient comparables aux ondulations formées par les vagues d'un cours d'eau très important comme une mer ou un océan.

Il donnerait un message codé par le biais des figures de style pour que celui qui n'est pas familier à ce genre reste toujours étonné et que le public garde toujours les yeux fixés sur lui grâce aux gestes extraordinaires qu'il accomplit.

Les odes au bétail véhiculent un message dont l'abondance du langage codé impressionnerait beaucoup de personnes.

## **0.7. Sources et articulation du travail**

« Uwurônse umutāma akuzé azí kwivuga amazína yarázwe na sé cānké sēkuru, uwo níwe yába arônse izina ry'úkuri » : celui qui s'adresse à un vieillard qui sait réciter la parole proclamatoire léguée par son père ou son grand père, cet enquêteur est susceptible de cueillir une information fiable.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Propos recueillis auprès de NTABONÁ Adrien en 2010.

Nous aussi, nous avons eu la chance de trouver un informateur diseur des mazina et nous nous en réjouissons beaucoup. Notons que notre travail est composé de l'introduction générale avec trois chapitres. Puisque le corpus déjà recueilli sera analysé stylistiquement, nous avons fait des lectures approfondies sur la stylistique, la poésie pastorale et les ouvrages qui se rapportent à cette discipline comme la sémantique, la lexicologie sans oublier les dictionnaires, les encyclopédies et les mémoires etc.

Donc, le premier chapitre va développer le cadre théorique en indiquant les différentes notions qui se rapportent à la stylistique et les mots clés qui sont utilisés. Le deuxième chapitre va concerner le corpus donné en Kirundi et traduit en Français. Ça sera l'occasion de trouver toutes les figures qui s'y trouvent afin de les catégoriser et justifier leur raisons d'être. On va terminer par les figures les plus récurrentes. Le troisième chapitre nous entrainera à faire une approche lexico-sémantique d'odes au bétail et on va terminer le travail par une conclusion générale et la bibliographie.

#### **0.8. Etat des lieux**

Nous avons remarqué que notre sujet est original dans la mesure où peu d'auteurs ont écrit sur la stylistique du kirundi et surtout sur l'analyse stylistique d'odes au bétail.

Lors de l'enquête des écrits disponibles sur la stylistique du Kirundi, nous avons constaté qu'il ya un mémoire de NDUWAMŪNGU Denis : « analyse stylistique de quelques hymnes des partis politiques Burundais » et un ouvrage très récent de NTAHOMVŪKÍYE Hilaire : « l'univers littéraire Burundais : essai de stylistique de Kirundi ».

Force est de constater que nos efforts ne seront pas inutiles parce que nous sommes pionniers dans l'analyse stylistique d'odes au bétail et c'est cette raison qui nous pousse à espérer d'apporter une innovation à l'issue de ce travail.

## **CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE**

### **I.0. Introduction**

C'est une occasion qui nous est offert dans ce chapitre de présenter l'aperçu historique de la rhétorique tout en citant et en définissant des mots clés.

En deuxième lieu, nous allons traiter quelques éléments qui se rapportent à la stylistique notamment le signifiant, le signifié, le référent, la dénotation, la connotation et la polysémie.

Pour terminer, nous allons présenter la méthodologie personnelle de l'analyse du corpus que nous allons présenter au chapitre suivant.

### **I.1. Définitions des mots clés**

#### **I.1.1 La figure**

En rhétorique, les figures sont les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée.<sup>11</sup>

#### **I.1.2 La rhétorique**

On appelle rhétorique l'étude des propriétés des discours (on parle aussi de l'analyse du discours). La rhétorique comporte en particulier l'étude des trois composantes essentielles du discours : la disposition (arrangement des parties), l'invention (thèmes et argument) et surtout l'élocution (choix et disposition des mots clés).<sup>12</sup>

#### **I.1.3. Le style**

Le style, que l'époque classique définissait comme « un je ne sais quoi », est la marque de l'individualité du sujet dans le discours.<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> DUBOIS, J. et al., *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p. 214.

<sup>12</sup> DUBOIS, J. et al., *op. cit.*, p. 423.

<sup>13</sup> DUBOIS, J. et al., *op. cit.*, p. 456.

Le style c'est la façon que chaque orateur (auteur) utilise pour produire des œuvres c'est-à-dire qu'on fait recours aux structures de la langue et chacun a sa façon de les utiliser pour produire une œuvre.

#### **I.1.4 La stylistique**

C. BALLY définit ainsi la stylistique: « Etude des faits d'expression du langage organisé du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité ». <sup>14</sup>

#### **I.1.5. La sémantique**

La sémantique est un moyen de représentation du sens des énoncés. La théorie sémantique doit rendre compte des règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés. <sup>15</sup>

#### **I.1.6. L'ode**

C'est un poème lyrique divisé en strophes, antistrophes et épodes que le chœur chantait chez les anciens.

Chez les modernes, c'est un poème lyrique divisé en strophes semblables entre elles par la mesure et le nombre de vers. <sup>16</sup>

#### **I.1.7. Le bétail**

Ensemble des animaux entretenus pour la production agricole. «Le bétail d'une ferme constitue le cheptel vivant, c'est une partie importante du capital d'exploitation du cultivateur.» <sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> DUBOIS, J., et al., op. cit., p. 458.

<sup>15</sup> DUBOIS, J., et al., op. cit., p. 427.

<sup>16</sup> GODEFROY, F., et al., *Dictionnaire de l'ancienne langue Française*, V10, p. 875.

<sup>17</sup> ROBERT, P., et al., *Dictionnaire analogique de la langue Française*, V1, p. 460.

## **I.2. Aperçu sur quelques éléments de la stylistique**

### **I.2.1. Le signifiant**

En employant image acoustique comme synonyme de signifiant, Ferdinand de SAUSSURE entend retenir seulement le caractère spécifique de la suite des phonèmes appelée « Signifiant »<sup>18</sup>

### **I.2.2. Le signifié**

Dans la terminologie de Ferdinand de SAUSSURE, signifié apparaît comme synonyme de concept.<sup>19</sup>

### **I.2.3. Le référent**

On appelle référent ce à quoi renvoie un signe linguistique dans la réalité extra-linguistique telle qu'elle est découpée par l'expérience d'un groupe humain.<sup>20</sup>

### **I.2.4. La dénotation**

La dénotation désigne l'ensemble des sèmes qui permettent la dénomination et l'identification d'un référent : La dénotation de « Pouf » est ainsi formée par les sèmes /pour s'asseoir/ (sème générique relativement à la série des « signes ») et /pour une personne/ (sème spécifique). François Rastier appelle ces traits distinctifs et définitoires « sèmes inhérents ».<sup>21</sup>

### **I.2.5. La connotation**

La connotation est constituée par l'ensemble des valeurs sémantiques additionnelles portées par une forme donnée dans le discours. Élément latent dans la mémoire associative du locuteur, elle représente une information subsidiaire, suggérée plutôt que véritablement présentée. Son actualisation par le lecteur est liée aux facteurs variables de circonstance de la communication.<sup>22</sup>

---

<sup>18</sup> DUBOIS, J., et al., op.cit., p. 442.

<sup>19</sup> Idem.

<sup>20</sup> DUBOIS, J., et al., op.cit., p. 415.

<sup>21</sup> NICOLAS, L., op.cit., p. 19.

<sup>22</sup> Idem.

### **I.2.6. La polysémie**

On appelle polysémie, le fait qu'un signifiant soit dotée d'une pluralité (au moins deux) de signifiés.

La polysémie, qui est la situation d'un grand nombre de termes, s'oppose ainsi à la monosémie qui est définissable comme un rapport univoque existant entre un signifié et un signifiant.<sup>23</sup>

### **I.3. Méthodologie personnelle de l'analyse du corpus**

D'après Nicolas Laurent dans son ouvrage : Initiation à la stylistique ; « en stylistique, le texte est appréhendé comme un objet complexe dans lequel forme et sens sont indissociablement liés.

Le stylisticien a donc pour tâche de repérer- c'est-à-dire de construire- et d'organiser les faits stylistiques en fonction d'un principe interprétatif de convergence : les divers niveaux de réalisation du texte peuvent concourir à un même effet. »<sup>24</sup>

Quant à NTABONÁ Adrien, il dit que : « Les odes au bétail avaient tout d'abord un contexte fondateur c'est-à-dire la situation qui les a engendré. Chaque texte est constitué d'unités discursives autonomes c'est-à-dire détachables plus ou moins indépendantes. Ces unités sont liées à des événements vécus : instance originelle d'énonciation.

Pour ce qui nous concerne, nous allons essayer d'opter pour une méthode qui nous aidera à bien analyser le corpus recueilli sur terrain étant donné que l'analyse et le décorticage des données jusqu'à atteindre les plus petites unités qui soient pour constituer un tout logique.

Dans ce mémoire, il est pratiquement impossible de recourir à toutes les méthodes qui existent pour faire une analyse stylistique. Plutôt, nous allons privilégier la méthode de NICOLAS Laurent qui nous montre la tâche du stylisticien : « Le stylisticien doit d'abord être attentif à la manière dont le texte littéraire exploite les propriétés formelles et sémantiques du mot.<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> NICOLAS, L., op.cit., p. 24.

<sup>24</sup> NICOLAS, L., op.cit., p. 8.

<sup>25</sup> NICOLAS, L., op.cit., p. 10.

Notre méthodologie portera sur le décortilage des données pour pouvoir vérifier à la fin nos hypothèses de travail. Nous avons fait un recueil d'odes au bétail que nous allons définir et présenter au début du chapitre suivant. La tâche cruciale sera donc de relever toutes les figures de style qui se trouvent dans le corpus, de les classer dans leur catégories, de vérifier la raison d'être de chaque figure et en fin de compte, nous allons cibler les figures les plus récurrentes dans les odes au bétail de notre corpus sans oublier une approche lexico-sémantique qui va couronner notre travail et qui constitue le troisième chapitre.

## **CHAPITRE II. PRESENTATION ET ANALYSE STYLISTIQUE DU CORPUS**

### **II. 0. Introduction**

Tout au long de ce chapitre, nous allons présenter le corpus accompagné d'une traduction en Français. Le travail crucial dans le présent chapitre sera d'identifier toutes les figures de style qui se trouvent dans le corpus d'odes au bétail de NKŌMBE Clément.

Nous allons dégager les figures de style qui sont employées dans le corpus et après, nous allons essayer de les mettre dans leurs catégories respectives.

### **II. 1. Présentation et choix du corpus**

Le présent corpus qui fera l'objet de l'analyse stylistique dans ce deuxième chapitre et qui fera l'objet de l'analyse lexico-sémantique au troisième chapitre, a été recueilli auprès de NKŌMBE Clément, un informateur que nous avons jugé susceptible de nous fournir des informations fiables et un texte original.

Comme l'affirme NTABONÁ Adrien: « Amazína agizwe n'úducé bagēnda baratēranya ». Les paroles proclamatoires sont constituées des structures qui forment un tout<sup>26</sup>. Il en est de même pour notre corpus. Vous allez constater qu'il est structuré à tel point que le contenu se dégage aisément.

### **II.2. La situation socio-culturelle de NKŌMBE**

NKŌMBE est issu du clan HĪNDA. Il s'avère indispensable de signaler sa généalogie.

#### **II.2.1. La généalogie de NKŌMBE**

NKŌMBE est le fils de MYĪYANDO, fils de MUTOBÓTOBO, fils de NTIGAHÉRÁ, fils de NTAGUZWÁ, fils de BARĀNDAGIYE, fils de NTŪYAHĀGA.

---

<sup>26</sup>Propos recueillis auprès de NTABONÁ Adrien en 2010.

Il est né à RURĚNZWA, zone GASIBĚ, commune MATĀNA, province BURURĪ. Il affirme que ses grands pères faisaient souvent la cour et ils étaient renommés à la cour parce qu'ils savaient distraire et divertir les chefs grâce aux récitatifs qu'ils proféraient autour d'une veillée. En revanche, ils recevaient des dons de vaches. Cet informateur avait l'âge de 89ans dans le mois de mars 2012 période où nous avons eu l'entretien avec lui. C'est-à-dire qu'il est né en 1923.

### **II.2.2. Les interdits dans sa famille**

Dans la société Burundaise, il y avait et il y a encore des interdits. Même la famille de NKĔMBE n'est pas épargnée c'est pourquoi nous allons énumérer les interdits que connaissait la famille de ce vieillard.

On n'élevait pas une vache de la robe blanche car une vache de cette robe du chef NTĀHÚWUSHĪRA est venue à se trouver dans le troupeau de cette famille et une fois retrouvée cette vache, on a razié tout le troupeau. C'est ce qui a poussé à cette famille de ne plus élever une vache de la robe blanche.<sup>27</sup>

En outre, on n'élevait pas la vache de la robe noire car on se disait que la bouse de cette dernière faisait mal aux pieds. Certes, des informations recueillies auprès d'autres vieillards n'affirment pas cette croyance.

Enfin, il ajoute qu'il était strictement interdit de venir dans leur circonscription avec une fillette qui tète encore sa mère lorsqu'elle n'est pas issue de cette famille.

### **II.2.3. Les élites de cette famille**

Par élite, il faut entendre un membre d'un clan quelconque ou d'une famille qui a fait des exploits. Nous allons aussi citer quelques noms dans la famille de NKĔMBE.

1. SĚTURĀKA : Grâce à son leadership, il a fait construire des écoles.

---

<sup>27</sup> NTĀHÚWUSHĪRA : chef qui a régné sur la région de MATĀNA. Il est le père de BASHĀGWE.

2. NDAKÓRANIWE : Il était un notable doué d'impartialité à nulle autre pareille dans cette région. Tout le monde le respectait et venait au près de lui en cas d'injustice ou d'un problème éventuel.

#### **II.2.4. Les princes qui ont régné sur la région de MATÁNA**

Ici, il va s'agir du scénario d'évoquer les noms des princes qui ont régné sur la région de MATÁNA par ordre chronologique.

1. NTĀHÚWUSHÍRA (père de BASHĀGWE)
2. BASHĀGWE (son fils)
3. PĪTĪRŌSI (fils de BARĀNYANKA)<sup>28</sup>
4. GIKORO
5. NDAKÓZE André<sup>29</sup>

Après NDAKÓZE André, on a changé et c'était l'arrivée des chefs qu'on appelle « BOURGMESTRES ». Le premier Bourgmestre fut BISÚ Simon issu de la famille des BAGÚBA, le deuxième fut JŪNJIKA Ezéchiel issu de la famille des BAJĪJÍ.

La commune Matána n'a connu que les deux car après les choses ont changé et c'était le tour des administrateurs que voici :

Fūmberī Henri, KABAYABAYA Dominique, SIMBĪZI Audace, KAYĒYÉ Jérôme, NZIGIYĪMPA Léonidas (1993), KARĪKURŪBU Juvénal (il a démissionné, menacé par les réalités de la crise), Joachim (un soldat qui assurait l'intérim), BUCÚMI Didace, NTIRĀNYIBAGIRA Augustin, HAGERIMĀNA Emmanuel (2005-2010), BĪZINDĀVYI Astère (2010→...)

---

<sup>28</sup> BARĀNYANKA, prince qui régnait sur une partie de KIRIMIRO.

<sup>29</sup> Il fut le dernier prince à régner sur MATÁNA, on le surnommait « MADĀGA Y-ĪTŌRA ».

## II.2.5. Le culte religieux dans la famille de NKŌMBE

Dans cette famille, on pratiquait le culte de KUBĀNDWA et on respectait toutes les pratiques qu'exigeait ce culte. Avec l'implantation de la succursale de GASIBÉ,<sup>30</sup> le culte de kubāndwa a disparu progressivement pour céder la place au christianisme. Actuellement, on ne parle plus d'ukubāndwa dans cette famille.

### II. 3. Les odes au bétail de NKŌMBE

- 1.1. Ngira nīvúge nīvúgānze  
abānkēkakó ubujōra bajōngóroke. → Je veux me faire entendre et me vanter pour que ceux qui me taxent de maladresse puissent se démystifier.
- 1.2. Nūmvīse kádēda ndēgera ku  
muheto mpitana inkīndi. → J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai pris mon arc avec mes tenues de combat.
- 1.3. Sinarīndiriye. → Je n'ai pas hésité.
- 2.1. Ndajégeza umugāra ndagaramānga  
ku rugāmba. → J'ai secoué ma crinière tout en fainéantant sur le champ de bataille.
- 2.2. Mbānga nzīngīra mpīmbārwa  
n'īmyāmpi. → J'ai ajusté mon arc et j'ai été satisfait par mes flèches.
- 2.3. Ndakúbira intanāge ku rukāmvyo,  
imāngé iravumēra. → J'ai mis une flèche sur la corde de l'arc et elle est partie en vibrant.
- 2.4. Ndavumereza umuheto abānsi  
baratūmba. → J'ai fait vibrer mon arc et mes ennemis furent tous exterminés.
- 3.1. Ndabāndānya ndagēnda ubuzima  
burāmbēra, inkīndi irāndānga. → J'ai continué ma bataille et la vie a été toujours favorable.
- 3.2. Mū ndānga. → Au milieu des élites vêtues en peau de léopard.

---

<sup>30</sup> GASIBÉ : nom d'une zone de la commune de MATÁNA. Cette appellation est liée à une histoire macabre d'un chef qui y a enterré ses enfants avant de prendre la décision de déménager. Au départ, le nom de cet endroit était « KAGÓMOGÓMO ».

- 3.3. Sinīranze amasigarankōngōro ngo ngōré uwangáburiye adátīnyá. → Je n'ai jamais risqué ma tête pour causer des ennuis à celui qui m'a éduqué.
- 4.1. Ni jēwé mabóko y'ingari<sup>31</sup> mu gutéra ndatēnyēnya. → Je suis les bras immenses. Pour tirer, je prends des précautions.
- 4.2. Nkarekura nāgemye. → Je tire après avoir touché l'ennemi avec une flèche.
- 4.3. Singeréka kabiri kanátsīnda sinagáburiwe na bábiri. → Ma flèche ne rate pas l'objectif parce que je fus initié par l'expert.
- 5.1. Ndi Bizima vy'impfizi ndatēturura abanyīzigiye. → Je suis un taureau valeureux et je ne cause pas tort à mes amis.
- 5.2. Nkazīngiza inziramuheto. → Et j'encercle les inaptes au combat.
- 6.1. Nihó bānyita bizira kuvúgwa n'úkuvūrwa. → C'est pourquoi, on me surnomme le terroriste et l'intouchable.
- 6.2. Ndavumana n'ikivumé<sup>32</sup> kikāmbuka cīshīshītira. → Quand je fais la guerre, mon ennemi est dérouteré tout en demandant l'armistice.
- 6.3. Nshīnze ijīsho ubushó nashóreye bāshōnje. → Et je contemple les vaches que j'ai raziées laissant leurs propriétaires dans la misère la plus noire.
- 6.4. Nca ndarivōza ikimāshi<sup>33</sup> umugoré n'ābāna bakoma amashí. → Et j'ai fait vibrer mon arc pour la satisfaction de ma femme et de mes enfants.
- 7.1. Narāshēngeye iwa Bigoro atarí Bigōrangabo. → J'ai fait la cour chez Bigoro, un chef qui n'est pas traître.
- 7.2. Ingenyúrwa zāri zāse ingyē<sup>34</sup> ku munyika kwā Baranyikwa. → Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas fond chez Baranyikwa.

<sup>31</sup> Ingarí : d'après NKŌMBE, ce mot signifie : très grand, immense.

<sup>32</sup> Ikivumé : ennemi selon NKŌMBE.

<sup>33</sup> Kurivōza ikimāshi : faire vibrer son arc.

<sup>34</sup> - Ingenyúrwa : Les ennemis destinés à abattre.

- Ingyē : les blessures graves qui font que les ennemis saignent beaucoup.

- 8.1. Ndamwĩngĩnga arāngororera  
umugęge ku mutānga w'urugāmba. → Je lui ai demandé un renfort et il m'a  
donné une flèche quand la guerre  
faisait rage.
- 8.2. Ndazigira ingirigi. → J'ai vaincu mes ennemis sans péril.
- 8.3. Ndĩngĩnga urukāmvyo Vyūza impirú  
ivyĩhũmbārike. → J'ai ajusté la corde de mon arc et j'ai  
tué les prétendants grands guerriers.
- 8.4. Ahó guhāna ihāngiro bihāna iminiho → Au lieu de poursuivre la guerre, ils ont  
hurlé au secours
- 8.5. Mba ndahārēngutse ndēnganya  
iryĩnyo ku rĩndi. → Et j'y étais présent avec un regard  
terrorisant.
- 8.6. Ndafurufūtira, agahágurutse  
ndahōhōsha. → Avec le visage sombre, j'ai achevé les  
survivants.
- 8.7. Imipfú n'ímipfũnda bicĩka ubupfĩdo  
kũ nyamāswa. → Et les cadavres ainsi que les étendues  
de sang devinrent un casse-tête.
- 9.1. Ndi Ruvumerezaruvuto wa Buhĩga.<sup>35</sup> → Je suis le tireur adroit de Buhĩga.
- 9.2. Simpagāngwa mpānganye  
n'ĩnkēragukērakēra . → Je ne suis pas un laisser-faire quand je  
fais la guerre contre les inaptés au  
combat.
- 9.3. Sinkēkéreza ndakerera umwĩkirizo  
inzirankĩnzo. → Le doute n'est pas permis, j'égorge  
superbement les sans boucliers.
- 9.4. Ibití n'íbitigú ntibítāne. → Je mets sur la croix mes opposants.
10. 1. Ndi Bihayingēnge mũ ngabo zā  
Karabōna. → Je suis le grand tireur dans les cadets  
de Karabōna.
- 10.2. Sinōnōna ndāndura ibidogeza.<sup>36</sup> → Je ne cause pas tort, plutôt,  
j'extermine les traîtres.
- 10.3. Nkadórōngeza akó kwā Bídoro.<sup>37</sup> → Et je vais jusqu'au bout du combat
- 10.4. Ahó ndāyé n'āhó ndāngwá  
hakarāngwa ubugwānēzá. → Là où je fais mon séjour et là où  
j'arrive, c'est la paix qui y règne.

<sup>35</sup> Buhĩga : c'est le surnom de son grand-père.

<sup>36</sup> Ibidogeza : un nom attribué à ces ennemis pour les mépriser.

<sup>37</sup> - Kudórōngeza : arrêter une action ou un mal.

- Akó kwā Bídoro : l'expression qui signifie les cris d'alarme.

- 11.1. Sinatâniwe narátabārutse ntāmāza  
mū ntāngāro iwa Bigabo. → Je n'ai jamais été dans l'impossibilité  
de continuer, plutôt, je suis rentré en  
trionphateur et j'ai apparu à l'entrée  
de la grande cour chez Bigabo.
- 11.2. Bitagománwa ijāmbō. → Lui, qui est toujours décisif.
- 11.3. Arāmbaza ati : « Mbēga urugāmba  
rugeze hé? » → Il me demanda: « Qu'en est-il de la  
bataille ? »
- 11.4. Nānje nti : « Urugāmba  
rugāmbirizwa abahizi ». → Et je lui ai répondu : « La bataille c'est  
l'affaire des vaillants ».
- 11.5. Nātabāye igitéro izūba ryāri  
igihāngabagabo. → J'ai mis en déroute l'assaut des  
assaillants au moment où le soleil était  
au zénith.
- 11.6. Ndahānga abāri bīzigiye  
guhāngāma. → J'ai désillusionné les traîtres.
- 11.7. Ndabahāngira ndabakūramwó  
ijana.<sup>38</sup> → Grâce aux amulettes, je les ai battus et  
une centaine a péri sur le champ de  
bataille.
- 11.8. Irīndi rica rijāna agacāmo. → Et une centaine survivant prit fuite en  
empruntant le pied de la montagne.
- 12.1. Nsība gucūrūmba ndabacīra ku  
buhōmba.<sup>39</sup> → Je ne me suis pas démené. Au  
contraire, je les ai tous exterminés.
- 12.2. Ahó nīcāye nāhó nīciye haracānūka  
urupfú. → Là où je me trouve et là où ont péri  
mes ennemis reste toujours des traces  
de la mort.
- 13.1. Nihó Bigabo yangābira atāgonānwa. → C'est ce qui a poussé à Bigabo<sup>41</sup> de  
m'accorder un don sans hésiter.
- 13.2. Abahizi bāmpagatiye ampagatiza  
umwēko w'ābakūrakūngoyi. → Entouré par les vaillants, il me fit un  
titre de libérateur de la nation.

<sup>38</sup> Guhāngira : affaiblir l'ennemi à l'aide des amulettes.

<sup>39</sup> Gucīra kubuhōmba : exterminer.

<sup>41</sup> Bigabo : surnom attribué au chef KARABŌNA fils de MWĒZI.  
Bigabo c'est aussi le nom d'une vache voir (14.1).

- 13.3. Mvugirizwa ingoma atāngōrane. → Et on battait les tambours en mon honneur.
- 14.1. Angororera Bigabo na Múgāmba. → Il me fit cadeau (don) d'une vache qui s'appelle Bigabo et une autre qui s'appelle Mugāmba.
- 14.2. Nti Gihéte mpétera inkoni.<sup>40</sup> → Je lui ai demandé, « GIHETE, donne-moi encore une vache ».
- 14.3. Ampetera MĀZA na MWĀKA umwānsi aranyikwa. → Il me donna encore une vache qui s'appelle MĀZA et une autre qui s'appelle MWĀKA et mes ennemis éprouvaient la jalousie.
- 14.4. Nazitāngāranye mū ntāngāro umugoré arāngūmbīra. → J'ai apparu à l'entrée de la grande cour avec tous mes dons de vaches et ma femme m'a accueilli favorablement.
- 14.5. Ibibōndo bīndāba ryīzā. → Mes enfants m'ont reçu avec une grande considération.
- 15.1. Hāri mu gatāsi itōngo ritōnyānga itōto. → C'était au début de la saison des pluies et la verdure se faisait voir partout dans les champs.
- 15.2. Zīrigata rwābitāho biratāhana.<sup>42</sup> → Ces vaches étaient en période de chaleur et le taureau Rwābitāho a été disponibilisé pour l'accouplement.
- 15.3. Zāri imishíkira kwīma ntizāyīmye. → Elles étaient en âge de fécondité car elles s'étaient fait accoupler.
- 15.4. Zīncāgatiza imitavu ndavuruganya umwīkirizo. → Elles avaient fini par me procurer des veaux et du lait abondant.

---

<sup>40</sup> Gihéte : surnom de KARABŌNA.

<sup>42</sup> Zīrigata Rwābitāho : ces vaches étaient prêtes à se faire accoupler.

- 16.1. Ibibōndo ntíbigwānira inkōngōro,  
biravyína umudīho. → Mes enfants ne font plus de querelles à cause de l'insuffisance du lait. Plutôt, ils bavardent parce qu'ils sont rassasiés.
- 16.2. Ukadīhagira. → Et leur bavardage retentissait partout.
- 16.3. Nānje nkēgēra umugoré atāngōra,  
akānsānganiza urusāngo.<sup>43</sup> → Et j'approche ma femme fidèle qui m'enduit du philtre purificateur (ou amoureux).
- 16.4. Rw'ābasāngirabānga. → Philtre des bien-aimés.
- 17.1. Ngira ndaziyāge izo nyāmbō. → Je veux chanter mes vaches de qualité.
- 17.2. Bihēmbē vyó kuzībēra. → Vaches à longues cornes bien dressées.
- 17.3. Zāmbujije kwāmbāmba nó  
kwāmbuka kanātsīnda. → Elles m'ont privé de la mendicité et de m'expatrier.
- 17.4. Si ndí inyāmbukīrá. → Et d'ailleurs je ne suis pas un émigré (ou expatrié).
- 17.5. Zīngira umuhīre nári  
umuharirwahāngiro. → Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaurien.
- 17.6. Mu cāmbu c'ābahōndōgo. → Dans le gué des Bahōndōgo.<sup>44</sup>
- 18.1. Bwōya bwōyá intarágānde. → Pélage sans discontinuité.
- 18.2. Ni musēzero udashwanyúka, bizira  
guhānda nó kwīhāndagaza. → Elles sont des vaches à poils bien tressés, pelage non déformé et non échevelé.
- 18.3. Mugahīmbāra ūbahōbereye → Vaches qui attirent l'admiration de celui qui se donne la peine de vous caresser.
- 18.4. Mugatēra kwīyagara uwubāgāje  
akajānwa. → Vous qui causent l'émerveillement sans limite à celui qui vous calme.

<sup>43</sup> Urusāngo rw'ābasāngirabānga : c'est l'amour conjugal.

<sup>44</sup> Abahōndōgo : très bonne famille Tutsi.

- 19.1. Sinzôbabâga nzôbabāngurira. → Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.
- 19.2. Mwā mvābugánwa mwāngize umukērangīngo. → Vaches d'origine princière, vous avez fait de moi un grand homme.
- 19.3. Nári umukērangēndo. → Alors que j'étais un mendiant au départ.

## II. 4. Les figures se trouvant dans le corpus et leurs catégories.

### II. 4. .1 Les figures de sens ou tropes

Les figures de sens (également appelées figures de mots ou tropes) se caractérisent par « la substitution, dans une séquence signifiante quelconque, d'un sens dérivé au sens littéral : sous la pression de certains facteurs conceptuels, un contenu secondaire se trouve promu au statut de sens véritablement dénoté, cependant, que le sens littéral se trouve corrélativement dégradé en contenu connoté ».<sup>45</sup>

#### II. 4.1.1. La métaphore

En grammaire traditionnelle, la métaphore consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison, par extension, la métaphore est l'emploi de tout terme au quel on substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison (comme par exemple).<sup>46</sup>

Dans le petit manuel de stylistique, on dit ce qui suit à propos de la métaphore : la métaphore rend l'assimilation entre les deux éléments qui se ressemblent implicite, elle allège la syntaxe de l'outil de comparaison. Il n'y a plus de frontière grammaticale entre le comparé et le comparant, ce qui privilégie la forte image du comparant en effaçant presque le comparé.<sup>47</sup>

En bref, la métaphore c'est une comparaison elliptique ou une comparaison abrégée où il ya soit l'absence du comparé, du comparant ou du terme comparatif.

---

<sup>45</sup> NICOLAS, L., op. cit., p. 50.

<sup>46</sup> DUBOIS, J., et al., *Dictionnaire linguistique*, librairie Larousse, Paris 1973, p. 317.

<sup>47</sup> SYLVIE, F., *Petit manuel de stylistique*, édition de Boeck, Bruxelles, 2008, p. 83.

Procédons donc à la sélection des métaphores dans le corpus :

a. Ni jēwé mabóko y'ingari<sup>48</sup> mu gutéra ndatēnyēnya (4.1).

Nkarekura nâgemye (4.2).

→ Je suis les bras immenses, pour tirer, je prends des précautions

→ Je tire après avoir touché l'ennemi avec une flèche.

Prenons par exemple que le ficus (umumândá) est un arbre à longue branches. En disant, je suis les bras immenses, le déclamateur a voulu montrer qu'il a des bras trop longs comme cette arbre à longues branches, il ya alors une comparaison elliptique.

→ Je<sub>1</sub> suis puissant comme<sub>2</sub> les branches du ficus<sub>3</sub>

1. Je = comparé

2. Comme = terme comparatif

3. les branches du ficus = comparant

b. Ndi Bizima vy'impfizi ndatēturura abanyizigiye (5.1).

→ Je suis le taureau valeureux et je ne cause pas tort à mes amis.

Ici, le cadet se compare au taureau qui est valeureux mais aussi vigoureux.

Concrètement, on va dire :

Je suis valeureux comme un taureau (vigoureux).

Je → comparé

Comme → terme comparatif

Un taureau → comparant.

c. Nti Gihéte mpétera inkoni (14.2).

---

<sup>48</sup> Ingarí : d'après NKŌMBE, ce mot signifie : très grand, immense.

Je lui ai demandé : « GIHETE, donne-moi encore une vache »

Le nom GIHETE fait allusion à Igihéte : « Pectordl, coquillage blanc du conus papilionéus. »<sup>49</sup> Notons que ce coquillage était précieux. Ce sont des riches qui pouvaient s'en procurer.

On a donc comparé le chef KARABÔNA à Igihéte

→ KARABÔNA<sub>1</sub> est réputé comme<sub>2</sub> le pectordl<sub>3</sub>

1. KARABÔNA = comparé

2. comme = terme comparatif

3. le pectordl = comparant

#### II. 4.1.2. La métonymie

D'une manière générale, conformément à l'étymologie, la métonymie est un simple transfert de dénomination. Le mot est réservé toutefois pour désigner le phénomène linguistique par lequel une notion est désignée par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux notions étant liées par une relation de cause à effet (la récolte pour désigner le produit de la cueillette et non pas seulement l'action de cueillir elle-même) par une relation de matière à objet ou de contenant à contenu (boire un verre), par une relation de la partie au tout (une voile à l'horizon).<sup>50</sup>

La métonymie est également un procédé de substitution qui remplace un élément par un autre grâce à un lien sémantique assez net entre eux. Ce procédé est tellement usuel que l'on y prête plus attention. C'est un exercice quotidien du langage.<sup>51</sup>

---

<sup>49</sup> RODEGEM, FM., *Dictionnaire Rundi-français*, Tervuren, 1970, p. 157.

<sup>50</sup> DUBOIS, J., et al., *op. cit.*, p. 318.

<sup>51</sup> SYLVIE, F., *op. cit.*, p. 98.

Cherchons alors les métonymies qui se trouvent dans le corpus :

a. Mbânga nzîngîra mpîmbârwa n'îmyâmpi (2.2).

J'ai ajusté mon arc et j'ai été satisfait par mes flèches.

Ici, il y a une métonymie de la cause à effet. Le diseur déclare qu'il a été satisfait par les flèches. A vrai dire, ce qui est à l'origine de la satisfaction de ce guerrier, ce n'est pas une flèche ou ce ne sont pas des flèches, mais l'objectif atteint. Concrètement, il se réjouit de la mort causée par ses flèches. Donc la cause : ce sont les flèches et la conséquence, c'est la mort.

b. Nihó Bigabo yangábira atágonânwa (13.1).

C'est ce qui a poussé Bigabo à m'accorder un don sans hésiter.

Dans ce vers, il y a une métonymie parce qu'on a désigné KARABÔNA en utilisant le nom de sa vache. Bigabo c'est le nom d'une vache qui appartient au chef KARABÔNA.

Au lieu de dire : « C'est ce qui a poussé KARABÔNA à m'accorder un don sans hésiter, on a dit : « C'est ce qui a poussé BIGABO à m'accorder un don de vache sans hésiter ». Donc, il y a une métonymie de la chose possédée au propriétaire.

c. Nti GIHÉTE mpétera inkoni (14.2).

Je lui ai demandé : « GIHÉTE, donne-moi encore une vache ». Il y a également une métonymie parce qu'on a désigné KARABÔNA en faisant recours à son bijou. IGIHÉTE, c'est le nom du coquillage blanc du *Conus papilioneus* que portaient autrefois les hommes nobles. Signalons que « IGIHÉTE » avait une valeur de deux vaches bien engraisées voire même plus. Au lieu de dire « KARABÔNA, donne-moi encore une vache », on a dit : « GIHÉTE, donne-moi encore une vache ». Donc, il y a une métonymie du bijou au porteur de ce dernier.

---

### II. 4.1.3. La périphrase

On entendra par périphrase dans un sens limité : figure macrostructurale d'amplification, selon laquelle on exprime un objet non par la lexie usuelle, mais par une circonlocution attributive et figurée :

Le flambeau (astre) de la nuit = « La lune »

Les commodités de la conversation : « les fauteuils »<sup>52</sup>

D'autres périphrases à noter :

1. Miroir : Le conseiller des grâces
2. Pain : Le soutien de la vie
3. Chandelle : Le supplément du soleil
4. Le nez : Les écluses du cerveau
5. Paris : Ville-lumière (ou la capitale de la France)
6. Louis XIV : Roi-soleil
7. L'hirondelle : La messagère du printemps
8. Le lion : Le roi des animaux
9. Napoléon : Le vaincu de Waterloo
10. Une prostituée : Une femme qui a passé des nuits avec un homme.

On peut également dire que la périphrase est un procédé qui dilue l'expression en plusieurs termes alors qu'un seul suffirait.<sup>53</sup>

Décelons donc les périphrases qui se trouvent dans le corpus :

- a. Nihó bányita bizira kuvúgwa n'úkuvūrwa (6.1).

Pour ce, on me surnomma le grand terroriste et l'intouchable.

Dans ce vers, on a voulu dire que le guerrier est « **invincible** » car il ne rate jamais la guerre.

- b. Ndavumana n'ikivumé kikāmbuka cīshīshītira (6.2).

Quand je fais la guerre, mon ennemi est dérouteré tout en demandant l'armistice.

Ici, il y a la périphrase : « Ndavumana n'ikivumé » : c'est faire un combat acharné. Le mot « **ikivumé** » dans ce contexte signifie : « l'ennemi ».

---

<sup>52</sup> MAZALEYRAT, J., et al., *Vocabulaire de la stylistique*, PUF, Paris, 1991, p. 261.

<sup>53</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 101.

- c. Mba ndahārēngutse ndēnganya iryīnyo ku rīndi (8.5).

Et j'y étais présent avec un regard terrorisant.

On a utilisé une périphrase dans ce passage car : « **Kurēnganya iryīnyo ku rīndi** » signifie être un homme sans tolérance : « **Guhéra ikinyá** ».

- d. Simpagāngwa mpānganye n'īnkēragukērakēra (9.2).

Je ne suis pas un laisser faire quand je fais la guerre contre les inaptes au combat.

La périphrase réside à ce qu'on définisse les inaptes au combat en utilisant le terme « **īnkēragukērakēra** »

En kirundi, on peut dire autrement : « **imburakimazi** ».

Concrètement, on a défini l'ennemi.

- e. Sinkēkéreza ndakerera umwīkirizo inzirankīnzo (9.3).

Le doute n'est pas permis. J'égorge superbement les sans bouclier.

Ici, il y a la périphrase dans la mesure où on a désigné l'ennemi : « **umwānsi** » par : « sans-bouclier ». C'est-à-dire : « **inzirankīnzo** ».

En un mot, inzirankīnzo (sans-bouclier). = umwānsi (ennemi).

- f. Ndi Bihayingēge mū ngabo zā KARABÔNA (10.1).

Je suis le grand tireur parmi les cadets du chef KARABÔNA.

Dans ce vers, on a aussi utilisé la périphrase car Bihayingēge : tireur adroit, c'est un nom composé : verbe+ nom (Guhaya+ ingēge).

Guhaya ingēge : Kurása umwāmpi(tirer une flèche).

- g. Nti Gihéte mpétera inkoni (14.2).

Je lui ai demandé : « GIHETE, donne-moi encore une vache ».

Guhétera inkoni signifie donner une vache pour la deuxième fois : « **Kwōngera inká** ».

- h. Zirigita Rwābitāho biratāhana (15.2).

Ces vaches étaient en période de chaleur et le taureau RWĀBITĀHO a été disponibilisé pour l'accouplement.

Ici, « **Kurígata impfizi** » signifie être en période de chaleur c'est-à-dire : « **gushāka kwīma** ».

---

i. Zāri imishíkira kwīma ntizāyīmye (15.3).

Elles étaient en âge de fécondité car elles s'étaient fait accoupler.

Ntizāyīmye / nti – zi – á - i – yi – ĩm – ye / (yi= impfizi)  
1 2 3 4 5 6 7

1. Marque de la négation
2. Préfixe verbal (classe 10)
3. Marque du passé lointain
4. Infixe réfléchi
5. Infixe (classe 9)
6. Radical
7. Finale

Ntizāyīmye : Elles s'étaient fait accoupler.

Si on enlève l'infixe objet qui a remplacé le nom « impfizi »,

On dira : « ntizīmye impfizi ».

Ntizīmye : / nti – zi – à – i – ĩm – ye / impfizi. Ce qui signifie que l'accouplement a eu lieu en bonne et du forme.

Concrètement, « kutīyīma impfizi » signifie : « **kurīnda** »

Kurīnda : se laisser accoupler.

j. Mwā mvābugánwa mwāngize umukērangīngo (19.2).

Narí umukērangēndo (19.3).

Les vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

Alors que j'étais un mendiant au départ.

La périphrase se trouve dans le mot : Imvābugánwa = « **inká zāgabwe n'úmugánwa** » : « vaches d'origine princière ».

#### II. 4.1.4. La personnification

La personnification est une figure macrostructurale qui consiste à donner, dans le discours, le rôle fonctionnel d'une personne vivante soit à une personne morte soit à un être ou un objet non humain. Exemple:

Car le vice rongéant ma native noblesse.

M'a comme toi marqué de sa stérilité (MALLARMÉ).

L'ensemble du poème fait comprendre que le locuteur, sur la base d'une métonymie-synecdoque désignant des comportements vicieux, représente l'entité tropique ainsi formée comme un être humain doué de faculté d'agir, pour illustrer plus vigoureusement le résultat de ces comportements vicieux.

La personnification s'associe ainsi à diverses constitutions figurées.<sup>54</sup>

La personnification est aussi une figure de style qui fait vivre une abstraction en lui donnant des traits humains. Le plus souvent allégorie, personnification et métaphore se mélangent dans les textes.<sup>55</sup>

Trouvons alors les personnifications dans le corpus :

*Nđingāngā urukāmvyo Vyūza impirú ivyihūmbārike (8.3).*

J'ai ajusté la corde de mon arc et j'ai tué les prétendants grands-guerriers.

Ici, le verbe *kwīngāngā* signifie : « demander avec insistance, ou supplier quelqu'un de faire quelque chose ». On comprend alors qu'on supplie une personne mais non pas une flèche « *impirú* ». Le guerrier a ajusté la corde de l'arc et la flèche.

La personnification est vérifiée parce qu'on a doté des qualités humaines soit à une corde de l'arc soit à une flèche.

NB : Il y a aussi la personnification en 18.3 et en 18.4.

#### **II. 4.1.5. La prosopopée**

La prosopopée est une structure macrostructurale selon laquelle on fait parler une personne morte ou une entité. La prosopopée est donc liée à la personnification ; elle est aussi souvent bâtie sur des tropes mêlés : métaphore et métonymie du signe ou de la concrétisation.

Dans la maison du Berger de Vigny, les propos mis dans la bouche de la nature constituent une prosopopée ; le trope ancillaire de cette figure macrostructurale y est en l'occurrence une métonymie de la concrétisation du sentiment éprouvé par les hommes face à la nature.<sup>56</sup>

---

<sup>54</sup> MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 262-263.

<sup>55</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 43.

<sup>56</sup> MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 278-279.

Egalement, la prosopopée est une figure de style qui utilise les tours exclamatifs, impératifs et interrogatifs pour évoquer un être (mort ou légendaire) que l'on fait naître artificiellement.<sup>57</sup>

Cherchons les prosopopées se trouvant dans le corpus :

Arãmbaza ati : « Mbëga urugãmba rugeze hé? » (11.3).

Il me demanda: « Qu'en est-il de la bataille ? »

Au moment où NKŌMBE Clément proférait ses odes au bétail, il s'est adressé à KARABŌNA, le chef qui régnait entre 1930 et 1940 et il mourut en 1964.

Le déclamateur a prêté la parole à une personne décédée.

#### II. 4.1.6. La synecdoque

La synecdoque est une variété générique de métonymie dans laquelle le transfert sémantique, dans l'isotopie des dénotations entre les deux signifiés impliqués se situe sur le rapport d'englobement ou de contiguïté. La tradition a énuméré les synecdoques sur les rapports :

Genre – espèce

Singulier – pluriel

Partie – tout

Objet – matière

Les deux dénotations (celle de l'expression tropique, et celle de sa traduction) se recourent quantitativement, comme deux ensembles en intersection.

Selon le sens du rapport d'englobement, la synecdoque est ou généralisante (quelle belle mortelle ! « Quelle belle fille ! », ou particularisante (quel estomac !

« Quelhomme vorace ! ». Avec en plus une métonymie sur le rapport cause – effet).

La synecdoque est souvent en effet mêlée à d'autres déterminations figurées, que seule l'analyse du récepteur retors dissèque.

---

<sup>57</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 102.

Dans les vers de Lamartine « mon cœur épanoui [...] », la métonymie de la partie du corps « pour » le sentiment qui est traditionnellement affecté – « mon cœur » = « moi, en tant qu'être sentimental » - se combinent évidemment avec la synecdoque particularisante, puisqu'il s'agit en réalité, aussi, de « moi tout entier ». <sup>58</sup>

Lorsque le narrateur joue sur le rapprochement ou la distance par rapport à son objet, la synecdoque peut renforcer ces mouvements. Elle se concentre sur une partie pour suggérer l'ensemble ou l'inverse. <sup>59</sup>

Exemple : Les voiles disparurent à l'horizon.

Comme dans un effet de zoom cinématographique, la synecdoque permet de se concentrer sur une partie d'une personne ou d'un objet pour en faire imaginer l'ensemble. Le lecteur est attiré sur l'élément central du bateau, les voiles qui le représentent le mieux et le plus symboliquement <sup>60</sup>

Retournons dans le corpus :

a. Mvúgirizwa ingoma atângörane (13.3).

Et on battait les tambours en mon honneur

« On battait les tambours », dans la culture Burundaise, il s'agit de la royauté.

Exemple : Ingoma ya MWÊZI : « le règne de MWÊZI ».

Dans notre culture, le tambour est attaché à la personne du roi. Si le déclamateur affirme qu'on battait les tambours en son honneur, il veut nous montrer qu'il a un honneur comme celui du roi. Il y a donc une synecdoque d'une chose abstraite et son symbole. On a voulu parler concrètement de **la puissance du pouvoir monarchique** qui apparaissait en son symbole qui n'est rien d'autre que le tambour.

---

<sup>58</sup> MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 349.

<sup>59</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 44.

<sup>60</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 45.

b. Bihēmbe vyó kuzibēra (17.2).

→ Vaches à longues cornes bien dressées.

Dans ce passage, on a évoqué les vaches en ciblant tout simplement leurs cornes bien dressées. C'est une synecdoque de la partie pour le tout car on a désigné les vaches par des cornes uniquement.

c. Bwōya bwōyá intarágānde (18.1).

→ Pelage sans discontinuité.

Dans ce vers : « **Bwōya bwōyá intarágānde** » pelage sans discontinuité, on a parlé d'une partie de la vache pour désigner toute la vache. Donc c'est une synecdoque de la partie pour le tout.

## II. 4.2. Les figures de diction ou figure d'élocution

On conviendra, avec Catherine Fromilhague : les figures de diction (également appelées figures d'élocution), sont réparties en deux sous groupes :

- Les figures modifiant le signifiant du signe.
- Les figures de continuité phonique.<sup>61</sup>

### II. 4.2.1. L'allitération

Il paraît expédient de ramener à un sens univoque ce mot dont des emplois trop variés risquent d'obscurcir l'application. On sera donc d'avis d'appeler l'allitération la seule figure qui consiste dans une répétition des consonnes (et non d'autres phonèmes) à des intervalles perceptibles et propres à porter effet. Ces répétitions peuvent se porter à l'initiale des mots ou des syllabes (qui dort dîne) comme à l'intérieur ou à la fin : Et que si l'or sec de l'écorce.<sup>62</sup>

---

<sup>61</sup> NICOLAS, L., op. cit., p. 40.

<sup>62</sup> MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 10.

L'allitération consiste à répéter la même consonne et l'assonance la même voyelle. L'analyse littéraire qui peut être faite de cette répétition sonore doit être mesurée. Il ne faut pas négliger la part de la subjectivité dans l'effet produit par le lecteur.<sup>63</sup>

Exemple : il faut fusiller les faux frères fautifs : il ya l'allitération en [f].

L'allitération est l'une des caractéristiques des odes au bétail. En guise d'illustration, nous allons choisir trois vers au hasard. Nous jugeons d'agir ainsi pour éviter l'encombrement inutile car cette figure est présente dans tous les vers qui constituent notre corpus.

a. Ngira nīvúge nīvúgānze abānkēkakó ubujōra bajōngóroke (1.1).

→ Je veux me faire entendre et me Venter pour que ceux qui me taxaient de la maladresse puissent se démystifier.

Il ya : 1. allitération en [n].

2. allitération en [g].

3. allitération en [v].

4. allitération en [r].

5. allitération en [b].

6. allitération en [k].

7. allitération en [j].

b. Ndi Bihayingēnge mū ngabo zā Karabōna (10.1).

→ Je suis le grand tireur parmi les cadets du chef KARABÔNA.

---

<sup>63</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 92.

Il ya : 1. allitération en [n].

2. allitération en [b].

3. allitération en [g].

c. Sinzôbabāga nzôbabāngurira (19.1).

→ Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il ya : 1. allitération en [n].

2. allitération en [z].

3. allitération en [b].

4. allitération en [g].

5. allitération en [r].

#### II. 4.2.2. L'Aphérèse

C'est la suppression ou l'enlèvement d'un ou plusieurs phonèmes au début d'un mot.

Exemple : bus pour autobus.<sup>64</sup> L'aphérèse c'est aussi une figure de style qui consiste à supprimer un son au début du mot.

D'autres exemples :

1. Mwăna ngwaháno. On a supprimé l'augmentu parce qu'il s'agit d'un appel. Mwăna au lieu de (u)mwăna.

2. Mběga Măna y'úburúndi waróye hé !

On a supprimé l'augment parce qu'il s'agit d'une indignation. Măna au lieu de (I)măna.

---

<sup>64</sup> Ministère de l'éducation de la province de Québec, le petit Larousse, Québec, édition Larousse 1991, p 73.

3. Las au lieu de (hé)las en Français

4. Toto au lieu de (M)toto en Kiswahili.

Essayons de repérer nos propres exemples dans le corpus

a. Nūmvīse kádēda ndēgera ku muheto mpitana inkīndi (1.2).

→ J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai pris mon arc avec mes tenues de combat

Ku<sub>1</sub> muheto<sub>2</sub>

1. c'est une préposition

2. muheto au lieu de umuheto

→ Le nom umuheto quand il suit la préposition ku, perd directement l'augment « u » et devient « **muheto** ».

b. Ndajégeza umugāra ndagaramānga ku rugāmba (2.1).

→ J'ai secoué ma crinière tout en fainéantant sur le champ de bataille.

Ku<sub>1</sub> rugāmba<sub>2</sub>

1. ku : c'est une préposition.

2. c'est le nom sans augment.

→ le nom urugāmba a perdu son augment « u » devant la préposition « **ku** ».

c. Ndabāndānya ndagēnda ubuzima burāmbēra, inkīndi irāndānga (3.1).

Mū ndānga (3.2).

→ J'ai continué la bataille et la vie a été toujours favorable.

Au milieu des élites vêtues la peau de léopard.

Mu<sub>1</sub> ndānga<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

Quand le nom Indānga suit la préposition « **mu** », il perd son augment « **i** ».

d. Nkazīngiza inziramuheto (5.2).

→ Et j'encercle les inaptés au combat.

Inziramuheto : c'est le nom composé (verbe+nom)

Kuzira+umuheto : lors de la combinaison du verbe et du nom pour avoir un nom composé, le nom perd son augment. Raison pour laquelle l'augment « **u** » du nom « **umuheto** » n'a pas apparé.

e. Ingenyūrwa zāri zāse ingenyé ku munyika kwā Baranyikwa (7.2).

→ Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas-fond chez Baranyikwa

Ku<sub>1</sub> munyika<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition

2 : c'est le nom sans augment.

Le nom « **umunyika** » : bas-fonds, quand il suit la préposition, il perd l'augment « **u-**»

f. Ndamwīngīnga arāngororera umugēge ku mutānga w'úrugāmba (8.1).

→ Je lui ai demandé un renfort et il m'a donné une flèche quand la guerre faisait rage.

Ku<sub>1</sub> mutānga<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→ Quand le nom « **umutānga** » suit la préposition « **ku** », il perd son augment « **u-**».

g. Imipfũ n'imipfũnda bicika ubupfũdo **ku nyamãswa** (8.7).

→ Et les cadavres ainsi que l'étendue de sang deviennent un casse-tête.

ku<sub>1</sub> nyamãswa<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition

2 : c'est un nom sans augment

→ Quand le nom « **Inyamãswa** » suit la préposition « **ku** », il perd son augment « i- ».

h. Ndi Ruvumerezaruvuto wa Buhiga (9.1).

→ Je suis le tireur adroit de Buhiga.

Ruvumerezaruvuto. C'est le nom composé. Il est constitué d'un verbe et d'un nom.

Kuvumereza+uruvuto

→ Quand on fait la combinaison d'un verbe et d'un nom pour avoir un nom composé, le nom perd son augment. D'où la disparition de l'augment « u- » du nom « **uruvuto** ».

i. Sinatãniwe narãtabãrutse ntãmãza **mũ ntãngãro** iwa Bigabo (11.1).

→ Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de continuer, plutôt, je suis rentré en triomphateur et je suis apparu à l'entrée de la grande cour chez Bigabo.

Mu<sub>1</sub> ntãngãro<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition

2 : c'est le nom sans augment

→ Quand le nom « **Intãngãro** » suit la préposition « **mu** », il perd son augment « i- ».

Bigabo : c'est le nom propre qu'on a attribué au chef KARABÔNA en guise de surnom.

Bigabo vient du nom « **ibigabo** » qui est l'augmentatif du nom commun « **umugabo** ».

→ Mū ndĩmbũro y'ĩkirũndi, iyó izina ry'urusãngi rihĩndũtse iry'ũruháro, rica rítākaza integũza (Dans la grammaire de Kirundi, quand le nom commun devient le nom propre, il perd automatiquement son augment).

D'où la disparition de l'augment « i- ».

j. Nātabāye igitéro izũba ryāri igihāngabagabo (11.5).

→ J'ai mis en déroute l'assaut des assaillants au moment où le soleil était au zénith.

Igihāngabagabo : c'est un nom composé, il est constitué d'un verbe et d'un nom.

→Guhānga+abagabo : quand on fait la combinaison d'un verbe et d'un nom pour avoir un nom composé, le nom perd automatiquement son augment. D'où le nom « **abagabo** » a perdu son augment « a- ».

k. Nsĩba gucũrũmba ndabacĩra ku buhũmba (12.1).

→ Je ne me suis pas démené. Au contraire, je les ai tous exterminés.

Ku<sub>1</sub> buhũmba<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→Le nom « **ubuhũmba** » quand il suit la préposition « **ku** », il perd son augment « **u-** »

l. Abahizi bāmpagatiye ampagatiza umwēko w'ābakũrakũngoyi (13.2).

→ Entouré par les vaillants, il me fit un titre de libérateur de la nation.

Ku<sub>1</sub> ngoyi<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→ Quand le nom « **ingoyi** » suit la préposition « **ku** » il perd son augment « **i-** »

m. Nti Gihéte mpétera inkoni (14.2).

→ Je lui ai demandé: “Gihéte, donne-moi encore une vache.”

Gihéte : c’est le nom propre qu’on a attribué au chef KARABÔNA. Le nom commun « **igihéte** » est devenu propre. C’est pourquoi il a perdu son augment « **i-** »

n. Nazitāngāranye **mū ntāngāro** umugoré arāngūmbīra (14.4).

→ J’ai apparu à l’entrée de la grande cour avec tous mes dons de vaches et ma femme m’a accueilli favorablement.

Mu<sub>1</sub> ntāngāro<sub>2</sub>

1 : c’est une préposition.

2 : c’est le nom sans augment.

→ Quand le nom « **intāngāro** » suit la préposition « **mu** », il perd son augment « **i-** »

o. Hāri **mu gatāsi** itōngo ritōnyānga itōto (15.1).

→ C’était au début de la saison des pluies et la verdure se faisait voir partout dans les champs.

Mu<sub>1</sub> gatāsi<sub>2</sub>

1 : c’est une préposition-

2 : c’est le nom sans augment.

→ Quand le nom « **agatāsi** » suit la préposition « **mu** » il perd son augment « **a-** »

p. Nānje nkēgēra umugoré atāngōra, akānsānganiza urusāngo (16.3).

→ **Rw’abasāngirabānga** (16.4).

→ J'approche ma femme fidèle qui m'enduit du philtre amoureux.

Des bien-aimés.

abasāngirabānga : c'est un nom composé, il est constitué d'un verbe et d'un nom.

Gusāngira + ibānga

→ Quand on fait la combinaison, le nom « **ibānga** » perd automatiquement son augment « i- ».

q. Ngira ndaziyāge izo nyāmbō (17.1).

→ Je veux vanter mes vaches de qualité

Izo<sub>1</sub> nyāmbō<sub>2</sub>

Izo : pronom démonstratif

Nyāmbō : c'est le nom sans augment.

→ Quand le nom « **inyāmbō** » suit le pronom démonstratif « **izo** », il perd directement son augment « i- ».

r. Bihēmbe vyó kuzībēra (17.2).

→ Vaches à longues cornes bien dressées.

Bihēmbe : c'est le nom propre attribué aux vaches qu'il a reçues de la part de son seigneur. Au lieu de dire « **ibihēmbe** » on a dit « **Bihēmbe** » parce que le nom propre n'a pas d'augment. Signalons que « **ibihēmbe** » est l'augmentatif du nom « **ihēmbe** »

s. Zīngira umuhīre nári umuharirwahāngiro (17.5).

→ Mu cămbu c'ábahōndōgo (17.6).

Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaut-rien.

Dans le gué des Bahōndōgo.

1. umuharirwahāngiro : c'est le nom composé. Il est composé d'un verbe et d'un nom :

Guhárira + ihāngiro

→ Quand on fait la combinaison, le nom « **ihāngiro** » perd automatiquement son augment « **i-** »

2. mu<sub>1</sub> cāmbu<sub>2</sub>

1 : c'est une préposition.

2 : c'est le nom sans augment.

→ Quand le nom « **icāmbu** », suit la préposition « **mu** », il perd son augment « **i-** »

t. **Bwōya** bwōyá intarágānde (18.1).

Pelage sans discontinuité.

Bwōya : c'est le nom propre attribué aux vaches qu'il a eues en guise de récompense chez le chef KARABÔNA. Le nom commun ubwōya a perdu son augment parce qu'il a été utilisé comme un nom propre.

u. **Ni Musēzero** udashwānyúka, bizira guhānda nó kwihāndagaza (18.2).

→ Elles sont des vaches à poils bien tressés, pelage non déformé et non échevelé.

→ Ni Musēzero : c'est le nom propre. Le nom commun « **umusēzero** » a perdu son augment « **u-** » parce qu'il été utilisé comme un nom propre pour désigner les vaches reçues. Donc, le nom propre n'a pas d'augment.

v. Mwā **mvábugánwa** mwängize **umukērangīngo** (19.2).

→ Vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

1 Mvâbugánwa : c'est le nom composé. Il a perdu son augment parce qu'il suit la préposition « mwa ». Au lieu de dire : Imvâbugánwa, on a dit « **mvâbugánwa** ». D'où la suppression de l'augment « i- ».

Mvâbugánwa. C'est le nom composé. Il est constitué d'un verbe et d'un adverbe de lieu:Kuva+ ibugánwa

→Quand on fait la combinaison, l'adverbe de lieu «**ibugánwa**» perd automatiquement sa préposition « i- ».

2 umukērangīngo : c'est un nom composé. Il est constitué d'un verbe et d'un nom.

« **gukêra+ingīngo** ».

→Quand on fait la combinaison, le nom « **ingīngo** » perd directement son augment « i- ».

w. Nári **umukērangēndo** (19.3).

→ Alors que j'étais un mendiant au départ.

umukērangēndo : c'est un nom composé. Il est composé d'un verbe et d'un nom :  
gukêra+ingēndo.

→Quand on fait la combinaison, le nom « **ingēndo** » perd directement son augment « i- ».

### II. 4.2.3. L'Apocope

D'une acception générale (« retranchement, en fin de mot, d'un ou plusieurs phonèmes, d'une ou plusieurs syllabes »), le terme concerne spécialement la rythmique de la langue, par son application particulière au cas de l'e caduc final, et donc au compte des syllabes dans la prose ou les vers.

Il semble souhaitable de lui donner ici un sens précis (« disparition, en fin de mot, d'un e caduc final devant initiale vocalique ou « h » non aspiré).<sup>65</sup>

Force est de constater que l'apocope est une figure de style qui consiste à supprimer les sons à la fin du mot.

Exemples : 1) Aho mwa.....

Au lieu de dire : « aho mwâ(na)..... » : on a supprimé « **na** ».

2) Aho sha ....

Au lieu de : « Aho shă(hu)... », on a supprimé « **hu** ».

3) Tu me retrouveras à la fac. Au lieu de :

Tu me retrouveras à la fac(ulté)

4) Il a eu son bac. Au lieu de

Il a eu son bacc(alauréat)

Cherchons alors des exemples dans le corpus :

a. Imipfú n'ímipfūnda bicīka ubupfīndo kū nyamāswa (8.7).

Et les cadavres ainsi que l'étendue de sang devinrent un casse-tête.

n'ímipfūnda : (n(a)+imipfūnda)

« n' » : sahwānyá (conjonction de coordination)

On a dit : « **n'ímipfūnda** » au lieu de « **na imipfūnda** ».

Donc on a supprimé la lettre « **a** » de la conjonction de coordination « **na** ».

---

<sup>65</sup> MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 26.

b. Ibití n-íbitigú ntibítāne (9.4).

Je mets sur la croix mes opposants.

« n' » : sahwānyá (conjonction de coordination).

→ On a dit : « **n'íbitigú** » au lieu de « **na ibitigú** ». Donc on a supprimé la lettre « a » de la conjonction de coordination « **na** ».

c. Ahó ndāyé n'âhó ndāngwá hakarāngwa ubugwānêzá (10.4).

→ Là où je fais mon séjour et là où j'arrive, c'est la paix qui y règne.

n-âhó : (na +ahó).

n. sahwānyá (conjonction de coordination).

On a dit : « **n-âhó** » au lieu de « **na ahó** ».

Donc on a supprimé la lettre « a » de la conjonction de coordination « **na** ».

d. Mu cāmbu c'ābahōndōgo(17.6).

Dans le gué des Bahōndōgo.

C-ābahōndōgo (ca+abahōndōgo).

« C' » : insígarirazína ngéreká nsānisha (pronom relatif).

On a dit « **c-ābahōndōgo** » au lieu de « **ca abahōndōgo** ». Donc on a supprimé la lettre « a » du pronom relatif « **ca** ».

#### II. 4.2.4 L'assonance

On appelle assonance, la répétition à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique, de la voyelle accentuée qu'on avait déjà rencontrée à la finale d'un mot ou d'un groupe rythmique précédent.<sup>66</sup>

---

<sup>66</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 55.

En bref, l'assonance est une figure qui consiste à répéter la même voyelle.<sup>67</sup>. Comme nous l'avons déjà signalé, l'assonance est partout présente dans le corpus. Alors, nous allons choisir trois vers au hasard en guise d'illustration.

a) Ndavumereza umuheto abânsi baratũmba (2.4).

→ J'ai fait vibrer mon arc et mes ennemis sont tous exterminés.

Il y a : 1) l'assonance en [a].

2) l'assonance en [u].

3) l'assonance en [e].

b) Nihó Bigabo yangábira atágonânwa (13.1).

→ C'est ce qui a poussé Bigabo à m'accorder un don de vaches sans hésiter.

→ Il ya : 1) l'assonance en [i].

2) l'assonance en [o].

3) l'assonance en [a].

c) Sinzôbabâga nzôbabāngurira (19.1).

→ Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il ya : 1) l'assonance en [i].

2) l'assonance en [o].

3) l'assonance en [a].

---

<sup>67</sup> SYLVIE, F., op.cit., p. 92.

## II. 4.2.5 La Paronomase

On appelle paronomase, la figure de rhétorique qui consiste à rapprocher des mots qui présentent soit une similarité phonique, soit une parenté étymologique ou formelle (Exemple : Qui se ressemble s'assemble, etc.)<sup>68</sup>

La paronomase joue sur les effets sonores entre des mots de sens différents.

Exemple : Agnès entrepris un passionnant et passionnel plaidoyer.<sup>69</sup>

Trouvons des exemples dans le corpus :

a. Nănje nti : « Urugămba rugămbirizwa abahizi ». (11.4).

→ Et je lui ai répondu : « la bataille c'est l'affaire des vaillants ».

Les deux mots : « **urugămba** et **rugămbirizwa** » ont une similarité phonique. « **urugămba** » c'est la bataille alors que « **rugămbirizwa** » est un verbe conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Son infinitif est : « **kugămbiriza** », qui signifie inciter quelqu'un à faire quelque chose.

b. Bwōya bwōyá intarágānde (18.1).

→ Pelage sans discontinuité.

Les deux mots « **Bwōya** » et « **bwōyá** », ont une similarité phonique. Le premier mot signifie poils d'une vache et le deuxième mot signifie « **dépourvu** ». C'est un verbe conjugué au présent de l'indicatif à la troisième personne du pluriel. Son infinitif est : « **Kwōya** » ou « **Kwōya** » selon les dialectes. Signalons aussi que c'est un verbe défectif qui signifie : laisser ou ne pas faire.

## II. 4.2.6 La Synérèse

La synérèse est un cas particulier de la synalèphe dû à la fusion de deux voyelles contigües en une diphtongue<sup>70</sup>.

---

<sup>68</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 362.

<sup>69</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 93.

C'est aussi le fait de prononcer deux voyelles contigües (qui se suivent) en une seule syllabe. La synérèse va se manifester en Kirundi quand on fait la liaison des mots.

Exemples :1. /u-mu-âna/→umwâna

2. Yavuze kó agēndá→yavuze kw'ágēndá.

Essayons de déceler les synérèses dans le corpus :

a. Mbânga nzîngira mpîmbârwa n'imyâmpi (2.2).

→ J'ai ajusté mon arc et j'ai été satisfait par mes flèches

1 /n-hîmb-ar-u-a/→mpîmbârwa

2 /i-mi-âmpi/→imyâmpi

b. Ndavumereza umuheto abânsi baratûmba (2.4).

→ J'ai fait vibrer mon arc et mes ennemis sont tous exterminés.

/a-ba-ânsi/→abânsi

c. Sinîranze amasigarankôngoro ngo ngôré uwangáburiye adátînyá (3.3).

→ Je n'ai jamais risqué ma tête pour causer des ennuis à celui qui m'a éduqué.

/u-u-à-n-gab-ur-ir-ye/→ uwangáburiye

d. Singeréka kabiri kanátsînda sinagáburiwe na bábiri (4.3).

→ Ma flèche ne rate pas l'objectif parce que je fus initié par l'expert.

/si-n-à-gab-ur-ir-u-e/→sinagáburiwe

---

<sup>70</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 476.

e. Nihó bãnyita Bizirakuvúgwa n'úkuvūrwa (6.1).

→ C'est pourquoi, on me surnomma le grand terroriste et l'intouchable.

1/bi-zir-a/ku-vúg-u-a/→ Bizirakuvúgwa

f. Nca ndarivōza ikimāshiumugoré n'âbâna bakoma amashí (6.4).

Et j'ai fait vibrer mon arc pour la satisfaction de ma femme et de mes enfants.

/a-ba-âna/→abâna

g. Ingenyúrwa zãri zâse ingyenye ku munyika kwã Baranyikwa (7.2).

→ Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas-fond chez Baranyikwa.

1 /i-n-geny-ur-u-a/→ Ingenyúrwa

2 /ba-ra.nyik-u-a/→ Baranyikwa

h. Simpagângwa mpânganye n'înkêragukêrakêra (9.2).

→ Je ne suis pas un laisser faire quand je fais la guerre contre des inaptes au combat.

/si-n-hag-ang-u-a/→ Simpagângwa

i. Sinkêkéreza ndakerera umwîkirizo inzirankînzo (9.3).

→ Le doute n'est pas permis. J'égorge superbement les sans bouclier.

+/u-mu-i-kír-ir-i-o/→ umwîkirizo

j. Ahó ndâyé n'âhó ndāngwá hakarāngwa ubugwânêzá (10.4).

→ Là où je fais mon séjour et là où j'arrive, c'est la paix qui y règne.

1 /n-rāng-u-a/→ ndāngwá

2 /ha-ka-rāng-u-a/→ hakarāngwa

k. **Sinatâniwe** narátabārutse ntāmāza mū ntāngāro iwa Bigabo (11.1).

→ Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de continuer, plutôt, je suis rentré en triomphateur et j'ai apparue à l'entrée de la grande cour chez Bigabo.

/si-n-à-tá-an-i-u-e/ → sinatâniwe

l. **Bitagománwa** ijāmbó (11.2).

→ Lui, qui est toujours décisif.

/bi-ta-gom-an-u-a/ → Bitagománwa

m. Nānje nti : « Urugāmba **rugāmbirizwa** abahizi » (11.4).

→ Et je lui ai répondu: « la bataille c'est l'affaire des vaillants.

/ru-gamb-ir-ir-i-u-a/ → Rugāmbirizwa

n. Ndabahāngira **ndabakūramwó** ijana (11.7).

→ Grace aux amulettes, je les ai battus et une centaine a péri sur le champ de bataille.

/n-ra-ba-kūr-a-mu-ó/ → Ndabakūramwó

o. Nihó bigabo yangábira **atágonânwa** (13.1).

→ C'est ce qui a poussé Bigabo à m'accorder un don sans hésiter.

/a-ta-gon-an-u-a/ → atágonânwa

p. Abahizi bāmpagatiye ampagatiza **umwēko** w'ábakūrakūngoyi (13.2).

→ Entouré par les vaillants, il me fit un titre de libérateur de la nation.

/u-mu-ēko/ → umwēko

q. Ampetera MĀZA na **MWĀKA umwānsi aranyikwa** (14.3).

→ Il me donna une vache qui s'appelle Māza et une autre qui s'appelle Mwāka et mes ennemis éprouvaient la jalousie.

/ (u)-mu-āka/ → Mwāka

/u-mu-ānsi/ → umwānsi

/a-ra-nyik-u-a/ → aranyikwa

r. Zāri imishikirakwīma ntizāyīmye (15.3).

→ Elles étaient en âge de fécondité car elles s'étaient fait accoupler

/i-mi-shik-ir-a/ku-īm-a/ → imishikirakwīma

s. Zīncāgatiza imitavu ndavuruganya umwīkirizo (15.4).

→ Elles avaient fini par me procurer des veaux et du lait abondant

/u-mu-i-kir-ir-i-o/ → umwīkirizo

t. Zāmbujije kwāmbāmba nó kwāmbuka kanátsīndá (17.3).

→ Elles m'ont privé la mendicité et de m'expatrier.

/ku-āmb-āmb-a/ → kwāmbāmba

/ku-āmb-uk-a/ → kwāmbuka

u. Zīngira umuhīre nári umuharirwahāngiro (17.5).

→ Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaut –rien.

/u-mu-hár-ir-u-a/(i)-hāng-ir-o/ → umuharirwahāngiro

v. Bwōya bwōyá intarágānde (18.1).

→ Pélage sans discontinuité.

/(u)-bu-öya/→Bwöya

/bu-öy-a/→bwöyá

W. Mugutēra **kwîyagara** uwubâgâje **akajānwa** (18.4).

→ Vous qui causez l'émerveillement sans limite à celui qui vous calme.

| ku - i - āg - ar - a | kwîyagara

| a - ka - gi - an - u - a | akajānwa

X. Mwā **mvâbugānwa** mwāngize umukērangīngo (19.2).

→ Vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

| (i) - n - vu - a - (i) - bu - gan - u - a |→imvâbugānwa.

## II. 4.3. Les figures de construction

Les figures de construction sont des figures qui touchent la structure de la phrase.<sup>71</sup>

Elles concernent l'organisation syntaxique du discours, « la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase ».<sup>72</sup>

### II. 4.3.1. L'Anacolythe

C'est la rupture dans la construction d'une phrase.<sup>73</sup> L'anacolythe rompt la construction de la phrase.<sup>74</sup>

Trouvons des exemples dans le corpus :

a. **Nūmvīse kádēda** ndēgera ku muheto mpitana inkīndi (1.2).

J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai pris mon arc avec mes tenues de combat. Dans ce passage, il y a eu une rupture de l'infixe dynamiseur « -ra » : « indóbeko nshimitsi »

<sup>71</sup> DUCROT, O. et TODOROV, T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, éd du Seuil, 1995, p. 481.

<sup>72</sup> NICOLAS, L., op. cit., p. 42.

<sup>73</sup> BUBOIS, J., op. cit., p. 29.

<sup>74</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 100.

On pourrait dire : Narûmvîse / n – à – ra – ũmv – ir – ye /

Karadēda / Ka – ra – dēd – a /

b. **Mvugirizwa** ingoma atângörane (13.3).

→ Et, on battait les tambours en mon honneur.

Dans ce passage, il y a une rupture de l’infixe dynamiseur « ra ». On pourrait dire

Ndavúgirizwa / n – ra – vúg – ir – ir – i – u – a /

### II. 4.3.2. L’anaphore

L’anaphore est la répétition d’un mot (ou d’un groupe de mots) au début d’énoncés successifs, ce procédé visant à emphatiser le terme ainsi répété.

Par exemple : « **Mon bras** qu’avec respect toute l’Espagne admire.

**Monbras** qui tant de fois a sauvé cet empire. » (Corneille, le cid)<sup>75</sup>

L’anaphore c’est la répétition en début de vers (ou de phrase)

Exemple : **Toi** tu me comprends

**Toi** tu le ressens.<sup>76</sup>

Trouvons des exemples dans le corpus :

a. **Ngira** nîvúge nîvúgânze abânkekakó ubujōra bajōngóroke (1.1).

**Nûmvîse** kádēda ndēgera ku muheto mpitana inkîndi (1.2).

→ Il y a la répétition du pronom personnel sujet « n- ».

a. Il y a aussi la répétition du pronom personnel « n- » au début des vers suivants :

$\left. \begin{array}{l} 2.1 \\ 2.2 \\ 2.3 \\ 2.4 \end{array} \right\}$	$\left\{ \begin{array}{l} 5.1 \\ 5.2 \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} 6.1 \\ 6.2 \\ 6.3 \\ 6.4 \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} 8.1 \\ 8.2 \\ 8.3 \\ 8.5 \\ 8.6 \end{array} \right\}$	etc.
---	---	---	---	------

b. **Sîmpagângwa** mpânganye n’înkêragukêrakêra (9.2).

**Sînkêkéreza** ndakerera umwîkirizo inzirankînzō (9.3).

<sup>75</sup> BUBOIS, J., op. cit., p. 33.

<sup>76</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 94.

Il y a la répétition de « si » : marque de la négation (premier personne du singulier).

c. Zirigata Rwābitāho biratāhana (15.2).

Zāri imishikirakwīma ntizāyīmye (15.3).

Zīncāgatiza imitavu ndavuruganywa umwīkirizo (15.4).

Il y a la répétition de « zi- » qui est le préfixe verbal (classe 10) qui montre les vaches.

d. Mugahimbāra ūbahōbereye (18.3).

e. Mugātēra kwīyagara uwubāgāje akajānwa (18.4).

Il y a la répétition du préfixe verbal (deuxième personne du pluriel).

### II. 4.3.3. L'antithèse

L'antithèse est une mode d'expression consistant à opposer dans le même énoncé deux mots, ou groupe de mots, de sens opposé. Exemple :

Et monté sur le faite il aspire à descendre (Corneille, Cinna).

Il y a une antithèse entre monter et descendre.<sup>77</sup>

La figure d'antithèse, jouant sur les oppositions, utilise souvent les symétries (chiasme ou parallélisme) pour être renforcée.

Exemple : Ici, s'était un enchantement. Là-bas c'était la désolation ; La double opposition (spatiale et sémantique) est renforcée par le parallélisme.<sup>78</sup>

Voici les exemples trouvés dans le corpus :

a. Ngira nīvūge nīvūgānze abānkekakó ubujōra bajōngóroke (1.1).

Je veux me faire entendre et me vanter pour que ceux qui me taxent de la maladresse puissent se démystifier.

Il y a une antithèse entre abānkēkákó ubujōra (ceux qui me taxent de la maladresse) et bajōngóroke (puissent se démystifier).

b. Singeréka kabiri kanātsīnda sinagāburiwe na bābiri (4.3).

→Ma flèche ne rate pas l'objectif parce que je fus initié par l'expert.

<sup>77</sup> BUBOIS, J., op.cit., p. 37.

<sup>78</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 99.

Il ya antithèse entre « **kugereka kabiri** » (être initié par des aventuriers, ce qui entraîne l'imperfection) et « **kutágabúrirwa na bábiru** » (être initié par l'expert, ce qui entraîne la perfection ou la performance).

→concrètement, il ya l'antithèse entre (perfection et imperfection).

c. Naráshēngēye iwa Bigoro atarí Bigōrangabo (7.1).

→J'ai fait la cour chez Bigabo, un chef qui n'est pas traître.

Il ya l'antithèse entre Bigabo (un bon chef, le père de la nation) et Bigōrangabo (un traître, un chef ennemi qui veut déstabiliser le pays et l'envahir).

d. Ahó guhāna ihāngiro bihāna iminiho (8.4).

→Au lieu de poursuivre la guerre, ils ont hurlé au secours.

Il ya antithèse entre guhāna ihāngiro (combattre avec acharnement et remporter la victoire) et iminiho (des cris d'alarme pour appeler au secours).

e. Sinatāniwe narátabārutse ntāmāza mū ntāngāro iwa Bigabo (11.1).

→Je n'ai jamais été dans l'impossibilité de continuer, plutôt, je suis rentré en triomphateur et j'ai apparu à l'entrée de la grande cour chez Bigabo.

Il ya antithèse entre « Sinatāniwe » (perdre la bataille) et narátabārutse (rentrer en triomphateur).

f. Ndahānga abāri bīzigiye guhāngāma (11.6).

→J'ai désillusionné les traîtres.

Il ya antithèse entre « Ndahānga » (attaquer violemment l'ennemi et le vaincre) et « guhāngāma » (jouir de la victoire acquise).

g. Nsība gucúrumba ndabacīra ku buhōmba (12.1).

→Je ne me suis pas démené. Au contraire, je les ai tous exterminés.

Il ya antithèse entre « Gusība gucúrumba » (échapper aux risques) et « Gucīra ku buhōmba » (exterminer).

h. Zāmbujje kwāmbāmba nó kwāmbuka kanátsīnda (17.3).

Si ndí inyámbukīrá (17.4).

→Elles m'ont privé de mendier et de m'expatrier.

→Et d'ailleurs je ne suis pas un expatrié.

Il ya antithèse entre « kwāmbuka » (s'expatrier) et « kutába inyámbukīrá » (être stable dans son pays).

i. Zīngira umuhīre nári umuharirwahāngiro (17.5).

→Elles ont fait de moi un homme riche alors que j'étais au départ un vaut-rien

Il ya antithèse entre « umuhīre » celui qui est bien heureux et « umuharirwahāngiro » (un vaut-rien ou un malheureux).

j. Sinzōbabāga nzōbabāngurira (19.1).

→Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il ya antithèse entre « kubāga » (abattre) et « kubāngurira » (faire accoupler). Ce qui implique la continuité alors que, abattre implique la discontinuité de l'élevage.

K. Mwā mvābugánwa mwāngize umukērangīngo (19.2).

Nári umukērangēndo (19.3).

→Vaches d'origine princière, vous qui avez fait de moi un grand homme.

→Alors que j'étais un mendiant au départ.

Il ya antithèse entre « umukērangīngo » (un grand homme, homme considérable dans la société) et « umukērangēndo » (un mendiant, un homme qui dépend totalement des autres pour vivre).

#### II. 4.3.4 L'ellipse

Dans certaines situations de communication ou dans certains énoncés, certains éléments d'une phrase donnée peuvent ne pas être exprimés, sans que pour cela les destinataires cessent de comprendre. On dit alors qu'il ya ellipse, que les phrases sont incomplètes ou elliptiques.<sup>79</sup>

L'ellipse est une figure microstructurale [de construction] créant un raccourci par la suppression d'outils grammaticaux ou de suite syntaxiques requis dans l'expression communément et complètement développée du rapport sémantique.<sup>80</sup>

Trouvons des exemples dans le corpus :

a. Nūmvīse kádēda ndēngera kumuheto mpitana inkīndi

→ J'ai entendu des cris d'alarme et j'ai pris mon arc avec mes tenues de combat.

Ici, il y a l'ellipse du mot « akarūru » (cris d'alarme), on pourrait dire : « Numvise akarūru kádēda ».

#### II. 4.3.5. Le parallélisme

La phrase par parallélisme, appelée aussi phrase sur éléments parallèles, qui se pose à la phrase linéaire, se développe par redoublement d'un ou plusieurs postes syntaxiques.<sup>81</sup>

Le parallélisme crée un effet de balancement qui souligne la symétrie des actions qui semblent naître logiquement et s'organiser naturellement. Parfois, le parallélisme peut être centré sur quelques mots.

---

<sup>79</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 183.

<sup>80</sup> MAZALEYRAT, J., et al., op. cit., p. 120.

<sup>81</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 99.

Exemple : de la fille d'Hélène à la veuve d'Hector.

Il y a parallélisme des mots : (fille/veuve) et (Hélène/Hector).

Donnons des exemples :

a. Ndagēnda ndagēnda ubuzima burāmbēra, inkīndi irāndānga (3.1).

→J'ai continué la bataille et là vie m'a été toujours favorable.

Il y a parallélisme de :

1) Ndagēnda/Ndagēnda

2) Ubuzima/Inkīndi

3) burāmbēra/irāndānga

b. Nshīnze ijīsho ubushó nashóreye bāshōnje (6.3).

→Et je contemple les vaches que j'ai raziées laissant leurs propriétaires dans la misère la plus noire.

Il y a parallélisme de : 1) Nshīnze/ nashóreye

2) ijīsho/ ubushó

c. Sinzōbabāga nzōbabāngurira (19.1).

→Je ne vous abattrai jamais, plutôt, je vous administrerai l'accouplement.

Il y a parallélisme de : (Sinzōbabāga et nzōbabāngurira).

#### II. 4.4. Les figures portant sur la composante référentielle du discours

Ces figures contredisent la description fidèle qu'on pourrait faire d'un référent. Elles sont donc toujours circonstancielles : l'exclamation « Quel temps splendide ! » peut n'être pas figurale si l'état de choses exprimé se conforme à la réalité, mais elle devient s'il pleut à verse (ironie) ou si le temps reste agréable (hyperbole).

Elles instituent donc un décalage entre ce qui est apparemment formulé et ce qui est livré par le contexte.

Dans le cadre de l'art verbal, c'est le texte qui fournit, au moins en partie, les données de la situation indispensable à l'interprétation de l'énoncé.<sup>82</sup>

#### II. 4.4.1. L'Euphémisme

On appelle euphémisme toute manière atténuée ou adoucie d'exprimer certains faits ou certaines idées dont la crudité peut blesser. L'euphémisme peut aller, dans l'antiphrase, jusqu'à l'emploi d'un mot ou d'un énoncé qui exprime le contraire de ce qu'on veut dire.

Ainsi, dire de Pierre qu'il est très prudent peut être un euphémisme pour indiquer qu'il est très peureux.<sup>83</sup>

L'euphémisme, du grec « bien dire ». Cette figure adoucit les tours trop violents, trop choquants, trop crus pour en estomper la brutalité. C'est une bienséance du langage à préserver la sensibilité de son interlocuteur.

Exemple : Irma nous a quittés le 23 juin (Irma est morte).<sup>84</sup>

Décelons les euphémismes dans le corpus :

a. Sinĩranze amasigarankōngōro ngo ngōré uwangáburiye adátĩnyá (3.3).

→ Je n'ai jamais risqué ma tête pour causer des ennuis à celui qui m'a éduqué.

Ici, on a atténué une idée désagréable. « Kwĩrānga amasigarankōngōro » : signifie mourir : « gupfá ».

b. Sinkēkéreza ndakerera umwĩkirizo inzirankĩnzo (9.3).

➤ Le doute n'est pas permis. J'égorge superbement les sans- bouclier.

---

<sup>82</sup> NICOLAS, L., op. cit., p. 85.

<sup>83</sup> DU BOIS, J., op. cit., p. 200.

<sup>84</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 96.

Le déclamateur a utilisé le verbe « gukerera » qui signifie « couper ». A vrai dire on coupe les herbes. Et pourtant, dans ce passage, il ne coupe pas les herbes, mais plutôt le cou de son ennemi. Donc, il égorge son ennemi.

c. Ibití n'íbitigú ntibítâne (9.4).

→ Je mets sur la croix mes opposants.

Il y a de l'euphémisme car l'orateur a voulu dire qu'il tue sauvagement ses ennemis.

d. Sinōnōna ndāndura ibidogeza (10.2).

→ Je ne cause pas tort, plutôt, j'extermine les traîtres.

Il y a de l'euphémisme car le verbe « kurāndura » a le sens de tuer dans ce contexte alors qu'il signifie « arracher » dans le langage courant.

e. Nkadórōngeza akó kwā Bídoro (10.3).

→ Et je vais jusqu'au bout du combat.

Akó kwā Bídoro (c'est une expression qui signifie « akarûrú » selon NKŌMBE. « Kudórōngeza akarûrú » : signifie « tuer tout ce qui bouge ».

f. Ndabahāngira ndabakūramwó ijana (11.7).

→ Grâce aux amulettes, je les ai battus et une centaine a péri sur le champ de bataille.

Il y a de l'euphémisme parce qu'on a adouci une situation grave. On a dit « gukūramwó ijana » qui signifie dans ce contexte : « Tuer cent opposants ».

g. Irīndí rica rijāna agacāmo (11.8).

→ Et une centaine survivant prit fuite en empruntant le pied de la montagne.

L'euphémisme est justifié par le fait qu'on a atténué une situation désagréable. « kujāna agacāmo » signifie « fuir la guerre » à cause de l'impossibilité d'affronter l'ennemi.

h. Nānje nkēgēra umugoré atāngōra, akānsānganiza urusāngo (16.3).

→ J'approche ma femme fidèle qui m'enduit du philtre amoureux.

Il y a l'euphémisme parce qu'on a voulu dire qu'il s'unit à sa femme (il fait des relations conjugales avec sa femme).

Dans les bonnes manières des Barundi, il est interdit de dire ouvertement ce qui relève des deux sexes. D'où le recours à l'euphémisme.

#### II. 4.4.2. L'hyperbole

L'hyperbole est une figure de rhétorique consistant à mettre en relief une idée par l'emploi d'une expression qui va au-delà de la pensée; exemple : un géant pour un homme grand, un pygmée pour un petit homme.<sup>85</sup>

Elle consiste à exagérer la force de son expression pour impressionner l'imagination de son interlocuteur qui comprendra le décalage entre les propos et la réalité.

Exemple : C'est un vent à décorner les bœufs.<sup>86</sup>

Décelons des exemples de l'hyperbole dans le corpus :

a. Ndavumereza umuheto abānsi baratūmba (2.4).

J'ai fait vibrer mon arc et mes ennemis sont tous exterminés.

On a fait l'exagération voulue car si on vibre son arc sans tirer ne signifie pas que tous les ennemis meurent par voie de conséquence. Même si on tire, rien ne nous garantit ici qu'on aille nécessairement tuer tous les ennemis.

---

<sup>85</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 246.

<sup>86</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 97.

b. Nkarekura nâgemye (4.2).

→ Je tire après avoir touché (ou tué) l'ennemi avec une flèche.

Ici, on a beaucoup exagéré. Entre « tirer » et « toucher ou tuer », il y a une action qui commence avant l'autre. C'est l'action de tirer qui commence et l'action de toucher vient en second lieu. Dire qu'on touche l'ennemi avec une flèche sans avoir tiré, est pratiquement impossible. Même si on tire, rien ne nous assure qu'on doit toucher l'ennemi. Des fois, il y a des objectifs manqués.

c. Nkazīngiza inziramuheto (5.2).

→ Et j'encercle les inaptés au combat.

Dans ce passage, l'orateur a expressément exagéré parce qu'on ne peut pas encercler des ennemis quand on est une seule personne. Pour le faire, il faut être suffisamment nombreux.

d. Ingenyúrwa zāri zāse ingénye ku munyika kwā Baranyikwa (7.2).

Les ennemis étaient gravement blessés dans le bas - fond chez Baranyikwa.

Ici, ingenyúrwa signifie : « ennemis » ;

Ingénye signifie : « blessure » ;

Kwāta ingénye signifie : « avoir des blessures sur tout le corps. »

Donc, on a exagéré car si on tue l'ennemi, son corps ne doit pas présenter partout des blessures.

e. Imipfú n'ímipfūnda bicīka ubupfīndo kũ nyamāswa (8.7).

→ Et les cadavres ainsi que les étendues de sang devinrent un casse-tête.

Dans ce passage, on nous montre que les animaux ont été incapables de manger tous les cadavres des ennemis et leur sang coulait avec des vagues.

Nous savons que les vagues existent dans un cours d'eau assez étendu et vaste comme un lac, un océan etc. on a beaucoup exagéré car on ne peut pas avoir des vagues de sang même si on collecte le sang de tous les Barundi.

f. Ahó nīcáye nāhó nīciye haracânūka urupfú (12.2).

→ Là où je me trouve et là où ont péri mes ennemis restent toujours des traces de la mort.

A vrai dire, quand on tue une personne, il n'y a pas des traces de la mort derrière l'assassin. Même là où l'ennemi a péri ne doit pas présenter toujours des traces de la mort. Donc, on a exagéré dans les propos.

g. Mugatēra kwīyagara uwubâgāje akajānwa (18.4).

→ Vous qui causez l'émerveillement sans limite à celui qui vous calme (caresse).

Si on caresse une vache, on ne doit pas s'émerveiller quitte à ce qu'on perde la connaissance. Donc, on comprend bel et bien que l'orateur a utilisé l'exagération voulue pour témoigner sa folie de joie et son enchantement pour être remercié par son chef en guise de reconnaissance de sa bravoure et de sa combativité.

### II. 4.4.3. L'Ironie

C'est une figure macrostructurale selon laquelle le discours se développe en faisant entendre l'inverse de ce qui est dit.<sup>87</sup>

L'ironie exprime une idée totalement contraire à la pensée du locuteur qui doit comme dans le paradoxe, susciter une réaction de l'interlocuteur. Si tel n'est pas le cas, l'ironie ne sera pas comprise et considérée comme un décalage du locuteur par rapport à la réalité.<sup>88</sup>

Trouvons alors des exemples dans le corpus :

a. Ndajégeza umugāra ndagaramānga ku rugāmba (2.1).

---

<sup>87</sup> MAZALEYRAT, J., op. cit., p. 186.

<sup>88</sup> SYLVIE, F., op.cit., p. 97.

→J'ai secoué ma crinière tout en fainéantant sur le champ de bataille.

→Sur le champ de bataille, il n'est pas question de badiner et de fainéanter. Au contraire, il faut être attentif. Dans le langage de tous les jours, j'entends dire : « il n'y a pas de combat à négliger ». Donc, l'ironie est vérifiée.

b. Ahó ndāyé n'áhó ndāngwá hakarāngwa ubugwānêzá (10.4).

→Là où je fais mon séjour et là où j'arrive, c'est la paix qui y règne.

Dans ce passage, l'orateur utilise l'ironie mordante quand il affirme que là où il se trouve, c'est la paix qui y règne.

Ce n'est pas juste car un guerrier est appelé à faire la guerre d'où l'absence de la paix et du bien-être pour ceux qui ont vu leurs enfants mourir sur le champ de bataille.

#### II. 4.4.4. La litote

La litote est une figure de rhétorique consistant à se servir d'une expression qui affaiblit la pensée, afin de faire entendre plus qu'on ne dit : dans le cid de corneille, les mots : « va, je ne te hais point », que Chimène dit à Rodrigue, forment une litote.<sup>89</sup>

La litote est un procédé inverse qui consiste à atténuer exagérément une expression pour obliger l'interlocuteur à comprendre que « le peu veut dire beaucoup ». Cette figure est souvent utilisée dans des tours négatifs.

Exemple : Alexandre ne va pas mourir de faim (= Alexandre va beaucoup manger).<sup>90</sup>

Illustrons cette figure par des exemples trouvés dans le corpus :

a. Ibibōndo ntíbigwānira inkōngōro, biravyína umudího (16.1).

→Mes enfants ne font plus de querelles à cause de l'insuffisance du lait.

---

<sup>89</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 304.

<sup>90</sup> SYLVIE, F., op. cit., p. 96.

Concrètement, ce passage signifie : « mes enfants boivent suffisamment du lait » (Ibibōndo biranywá amatá bigahîmba). Comme on l'a dit précédemment, on a utilisé le tour négatif pour faire comprendre.

## II. 5. Les figures les plus récurrentes

**Tableau 1 : Les figures les plus récurrentes**

Convenons d'utiliser un tableau récapitulatif pour en faire une bonne illustration.

Catégorie	Figure	Nombre de vers dans lesquels elle a été recensée.
1. Les figures de sens ou tropes	1. Métaphore	3
	2. Métonymie	3
	3. Périphrase	10
	4. Personnification	3
	5. Prosopopée	1
	6. Synecdoque	3
2. Les figures de diction ou figures d'élocution	1. Allitération	65
	2. Aphérèse	23
	3. Apocope	4
	4. Assonance	65
	5. Paronomase	2
	6. Synérèse	24
3. Les figures de construction	1. Anacolythe	2
	2. Anaphore	24
	3. Antithèse	11
	4. Ellipse	1
	5. Parallélisme	3
4. Les figures portant sur la composante référentielle du discours	1. Euphémisme	8
	2. Hyperbole	7
	3. Ironie	2
	4. litote	1

Admettons conventionnellement qu'une figure la plus récurrente est celle qui se présente plus de cinq fois. Voici alors les figures qui ont été les plus utilisées :

1. L'Allitération
2. L'Assonance
3. L'Anaphore
4. La Synérèse
5. L'Aphérèse
6. L'Antithèse
7. La périphrase
8. L'Euphémisme
9. L'Hyperbole

## II. 6. Conclusion du chapitre

En résumé, ce deuxième chapitre est considéré comme un chapitre pivot qui fait objet de l'analyse des figures de style en les classant dans différentes catégories. Signalons que la classification des figures de style reste toujours une question non résolue tel que nous le constatons : « Les classifications ne cesseront de bouger et le nombre des figures de style de varier (certains inventaires en comptent jusqu'à deux cent cinquante) : la dernière grande tentative pour unifier le champ dans le cadre rhétorique distingue sept classes; les auteurs de rhétorique n'en comptent que quatre. Il faut dire un mot du sort réservé aux tropes dans les classifications rhétoriques.

Tantôt, ils ne sont qu'une des sous-classes des figures de mots tantôt une espèce à part. Mais la classification des figures de sens repose encore sur d'autres critères :

-leur caractère ponctuel

-leur valeur du point de vue de la langue »<sup>91</sup>

---

<sup>91</sup> DUCROT, O. et TODOROV, T., op. cit., p. 482 - 483.

## CHAP III. APPROCHE LEXICO-SEMANTIQUE D'ODES AU BETAIL

### III. 0. Introduction

Au cours du présent chapitre, nous allons nous appesantir sur la notion de champ où nous allons nous limiter sur le champ lexical, le champ sémantique, le champ conceptuel et le champ dérivationnel. Nous allons aussi poursuivre en établissant des grilles sémiqes et des isotopies sémantiques.

### III.1. Notion de champ

En linguistique, le champ est un ensemble de termes (surtout des unités lexicales) liés par une structure de relations. Ces dernières sont tellement variées qu'elles engendrent un nombre impressionnant de types de champs dont les noms varient selon les écoles et où risquerait de se noyer un lecteur non averti.<sup>92</sup>

#### III.1.1. Champ lexical

Le champ lexical désigne l'ensemble des mots ou des expressions (appartenant, en toute rigueur, à une même partie du discours :nom, verbe, adjectif etc) correspondant à l'indication des réalités d'un domaine du monde.<sup>93</sup>

Exemple du champ lexical du mot « corps » : nez, main, visage, poil, menton, jambes, bras, la bouche, etc.

On peut aussi trouver un exemple de champ lexical en Kirundi si on fait recours au corpus.

a. Le champ lexical du mot vache (inká).

Le champ lexical du mot vache (inká), c'est l'ensemble des vocables participant à la signification de ce mot à savoir :

Impfizi →taureau

Isugí →vache dont les veaux ont pu tous survivre

---

<sup>92</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 286.

<sup>93</sup> NICOLAS, L., op. cit., p. 29.

Inyāambo→vache à longues cornes et de grande taille.

Inyána→le veau.

Isâvé→vache stérile.

Inyaruguru, etc→vache issue des races importées.

b. Le champ lexical du mot « bataille » : urugāmba.

Le champ lexical du mot « bataille » renferme des mots qui concourent à la signification de ce mot à savoir :

Ubugōra : lâcheté.

Akarûrú : cris causés par un événement tragique.

Imyāmpi : flèches.

Abānsi : les ennemis.

Indānga : les pages.

Umuheto : arc.

Ikimāshi : bouclier.

Umugēge : sorte d'arc.

Urukāmvyo : corde d'arc.

Iminiho : cris de désespoir.

Imipfú : les cadavres.

Uruvuto : corde tendue d'un arc.

Abahizi : tireurs d'élite.

Urupfú : la mort etc.

### III.1.2 Champ sémantique

Le champ sémantique désigne « l'aire couverte, dans le domaine de la signification, par un mot ou par un groupe de mots de la langue ».<sup>94</sup>

C'est aussi l'ensemble des mots appartenant à une même catégorie sémantique, à un sens rapproché.

Exemple : champ sémantique de l'argent :

- Fric, pognon, sou, pèze, livre, fonds.

Nous allons uniquement montrer le champ sémantique du courage que nous définissons ainsi : le champ sémantique du courage, c'est l'ensemble des mots et d'expressions qui appartiennent à la même catégorie sémantique du courage.

kwĩvugānza	: vanter ses mérites.
kurēngera ku muheto	: manier l'arc devant les ennemis.
kujéjeza umugāra	: secouer la crinière.
gutēra utēnyēnya	: tirer après avoir visé l'objectif.
kuvumana n'íkivumé	: affronter l'ennemi.
kurēnguka ku rugāmba	: répondre présent à la bataille.
ndafurūtira	: j'ai changé de mine pour effrayer.
gutabāra igitēro	: mettre les ennemis en déroute.
guhāngana n'ābānsi	: résister sans reculer.

---

<sup>94</sup> NICOLAS, L., op. cit., p. 28.

### III.1.3. Champ conceptuel

C'est l'aire des concepts couverte par un mot ou un groupe de mots ; par exemple le champ conceptuel des relations de parenté.<sup>95</sup>

C'est ainsi l'ensemble des unités lexicales appartenant à un même concept.

#### a. Champ conceptuel des appellations des flèches.

Le champ conceptuel des appellations des flèches, c'est l'aire des concepts couverte par le mot « flèche ».

ubukera : flèche sans la partie en bois.

Umugera : flèche avec dard (très pointue).

Impirú : flèche qui se détache de la partie en bois quand elle atteint l'objectif.

Imângé : synonyme de « Impirú ».

Imburúngu : flèche de forme arrondie.

Ingobé : flèche à crochets.

Intanáge : flèche empennée.

#### b. Champ conceptuel d'une vache (inká).

Le champ conceptuel d'une vache « inká », c'est l'aire des concepts couverte par le mot vache.

Ingūmba : vache qui ne met plus bas.

Isâvé : vache qui n'a jamais mis bas

Ibúguma : vache qui a mis bas et qui est très vieille actuellement

Imvyêyi : vache mère qui n'est pas vieille

Ishâshi : vache susceptible de mettre bas qui est encore jeune.

### III.1.4. Champ dérivationnel

Le champ dérivationnel implique une base formelle commune aux divers mots. Ainsi, « enseigner », « enseignement », « enseignant », etc appartiennent au même champ dérivationnel.<sup>96</sup>

---

<sup>95</sup> DUBOIS, J., op. cit., p. 285.

<sup>96</sup> NICOLAS, L., ibidem.

C'est aussi l'ensemble des mots (unités lexicales) dérivés d'une même unité lexicale ou d'une même racine.

Exemple1 : -ntu → ikīntu, umūntu, ahāntu, ukūntu, etc

Exemple2 : kór- →gukóra, gukórana, gukórēsha, gukórerwa, gukórerwa etc

Ici, nous allons donner une racine en kirundi et des mots qui peuvent être dérivés de cette unité lexicale.

(-gab-) : ubugabo, umugabo, akagabo, ikigabo, urugabo, ingabo, ubushêgabo, etc

(-vúg-) : kuvúga, kuvúgira, kuvúgirizwa, kuvúgiriza, kuvúgāngwa, kuvúgānga, kuvúguruza, kuvúguruzanya, kwívuga, ...

(-gōr-) : kugōra, kugōrana, kugōrwa, kugōrerwa, kugōrēsha, amagōrwa, abagōwe, abāgōwe, etc

(-het-) :guheta, guhetama, guhetera, igihéte, impeta, etc

(-bâg-) : kubâga, ibâgiro, kubâgira, kubâgīsha, imbâgwa, kubâgana, etc

(-hí-) : gushá, umuhĩre, umuhĩrwe, guhĩra, guhĩsha, etc

(-vum-) : kuvuma, kuvumana, umuvumo, ikivumé, kuvumwa, etc

(-gēnd-) : kugēnda, kugēndana, urugēndo, kugēndera, imigēnderanire, umugēnde, umugēnzo, etc.

### III.2. Quelques grilles sémiques

Nous tenons à signaler que nous avons choisi de montrer uniquement les grilles sémiques du mot « inká » = la vache et de : « umwāmpi = la flèche » comme une illustration pour ne pas encombrer notre travail.

**A. Tableau 2 : Grille sémique du mot « inká » = la vache**

	Ryâri? (quand?)				Imyâka ifisé (son âge)				
	S <sup>1</sup>	S <sup>2</sup>	S <sup>3</sup>	S <sup>4</sup>	S <sup>5</sup>	S <sup>6</sup>	S <sup>7</sup>	S <sup>8</sup>	
Ingūmba	+	+	-	+	-	-	-	+	S <sup>1</sup>
Isâvé	+	-	-	-	-	-	-	+	S <sup>2</sup>
Ibúguma	+	+	-	+	-	-	-	+	S <sup>3</sup>
Imvyéyi	+	+	+	-	+	+	+	+	S <sup>4</sup>
Ishâshi	+	-	-	-	+	+	-	-	S <sup>5</sup>

N B : S = Sème et **S** = Sémème

Dans la terminologie de l'analyse sémique, le sème est l'unité minimale de signification, non susceptible de réalisation indépendante, et donc toujours réalisée à l'intérieur d'une configuration sémantique ou sémème<sup>97</sup>

Dans la terminologie de l'analyse sémique, le sémème est l'unité qui a pour correspondant formel le lexème, il est composé d'un faisceau de traits sémantiques appelés sèmes (unités minimales non susceptibles de réalisation indépendante).<sup>98</sup>

Exemple : Le sémème de chaise comporte les sèmes : S<sup>1</sup>, S<sup>2</sup>, S<sup>3</sup>, S<sup>4</sup>

S<sup>1</sup> = Avec dossier

S<sup>2</sup> = Sur pieds

S<sup>3</sup> = Pour une personne

S<sup>4</sup> = Pour s'asseoir

NB : On remarque que l'adjonction d'un sème S<sup>5</sup> (« avec bras ») réalise le sémème de fauteuil.

<sup>97</sup> DUBOIS, J., op.cit., p. 473.

<sup>98</sup> DUBOIS, J., idem.

### Commentaire de la grille : A

Les lettres que nous avons alignées horizontalement, représentent les sèmes du mot « inká » (vache) : S<sup>1</sup>, S<sup>2</sup>, S<sup>3</sup>, S<sup>4</sup>, S<sup>5</sup>, S<sup>6</sup>, S<sup>7</sup> et S<sup>8</sup>

S<sup>1</sup> = Ivyārá (susceptible de se reproduire)

S<sup>2</sup> = Yavyāye (qui a mis bas)

S<sup>3</sup> = Vubá = qui a mis bas récemment

S<sup>4</sup> = kěra = qui a mis bas il ya longtemps.

S<sup>5</sup> = Yītēze kuvyāra = qui s'apprête à mettre bas.

S<sup>6</sup> = Miké→Ifisé imyāka miké (moins âgée)

S<sup>7</sup> = Igeréranye→ifisé imyāka igeréranye (moyennement âgée)

S<sup>8</sup> = Myĩnshi→Ifisé imyāka myĩnshi (très âgée)

Les lettres que nous avons alignées verticalement, représentent les semèmes du mot « inká » (vache) : S<sup>1</sup>, S<sup>2</sup>, S<sup>3</sup>, S<sup>4</sup> et S<sup>5</sup>

S<sup>1</sup> = Ingūmba = vache qui ne met plus bas

S<sup>2</sup> = Isāvé = vache qui n'a jamais mis bas

S<sup>3</sup> = Ibúguma = vache qui a mis bas mais qui est vieille pour le moment.

S<sup>4</sup> = Imvyēyi = vache mère qui n'est pas vieille.

S<sup>5</sup> = Ishāshi = vache susceptible de mettre bas mais qui est encore jeune.

Inká (vache) c'est l'hyperonyme de :ingūmba, isāvé, ibúguma, imvyēyi, ishāshi.

C'est-à-dire que le mot « inká » (vache) inclut les mots ci-haut cités.

Les hyponymes du mot « inká » (vache) sont les suivants : ingūmba, isâvé, ibúguma, imvyéyi, ishâshi. Nous constatons que les mots ci-haut cités sont des co-hyponymes du mot « inká » (vache). C'est-à-dire qu'ils sont inclus dans ce mot.

NB. L'hyperonyme est une relation d'inclusion.

L'hyperonyme inclut l'hyponyme et l'hyponyme est inclus dans l'hyperonyme.<sup>99</sup>

**B. Tableau 3 : Grille sémique du mot umwāmpi = la flèche**

	S <sup>1</sup>	S <sup>2</sup>	S <sup>3</sup>	S <sup>4</sup>	S <sup>5</sup>	S <sup>6</sup>	S <sup>7</sup>	S <sup>8</sup>	
Ubukera	+	-	+	-	-	+	-	-	S <sup>1</sup>
Umugera	+	-	+	-	-	-	-	+	S <sup>2</sup>
Impirú	+	-	+	-	-	+	-	+	S <sup>3</sup>
Imângé	+	-	+	-	-	+	-	+	S <sup>4</sup>
imburūngu	-	+	-	+	-	-	-	+	S <sup>5</sup>
Ingobé	+	-	+	-	+	-	-	+	S <sup>6</sup>
Intanáge	+	-	+	-	-	-	+	+	S <sup>7</sup>

**Commentaire de la grille :B**

Les lettres que nous avons alignées horizontalement, représentent les sèmes du mot « umwāmpi » (flèche) : S<sup>1</sup>, S<sup>2</sup>, S<sup>3</sup>, S<sup>4</sup>, S<sup>5</sup>, S<sup>6</sup>, S<sup>7</sup>, S<sup>8</sup>.

S<sup>1</sup> = usōngóye = flèche pointue.

S<sup>2</sup> = wībúrūngushuye = flèche sous forme d'une boule.

S<sup>3</sup> = ukoméretsa = qui blesse l'ennemi.

S<sup>4</sup> = umená umutwé = qui fait mal à l'ennemi sans le blesser.

S<sup>5</sup> = ufiséamashámi = flèche avec des crochets.

S<sup>6</sup> = ubukera buherá mu mūntu = flèche dont la partie métallique se perd dans le corps humain.

<sup>99</sup> NICOLAS, L., op.cit., p. 27.

S<sup>7</sup> = uriko amababá = flèche empennée.

S<sup>8</sup> = ufisé urutí = flèche qui dispose une partie en bois.

Là où la partie métallique d'une flèche se rencontre avec la partie en bois s'appelle « **Ipfungĩriro** ». C'est justement sur ce point de rencontre qu'on met les ailes des oiseaux pour que la flèche ne soit pas déviée par le vent.<sup>100</sup>

Voici les avantages d'une flèche empennée :

« ...aho nyéne wagênda uravúza umwĩmāngi uwó bawuráshe akagwa igihũmurá utárāmushikĩra. Kwāri ukugĩra ngo bāvurashe umuyaga ntũwugurure ngo ujé iyó batāwutũmbereje »<sup>101</sup>

→Une flèche empennée lancée, faisait beaucoup de bruit et effrayait l'ennemi avant de le blesser. C'était aussi dans le but d'éviter toute déviation éventuelle provoquée par le vent.

**NB** : Les ailes utilisés pour empennier une flèche émanaient de gros oiseaux de qualité en l'occurrence : inkānga = pintade, inkōna = aigle etc.

« Umwāmi wé bāmutanagira inkōna arí yo mwāmi w'ibisīga. »<sup>102</sup>

→Pour empennier une flèche du roi, on utilisait les ailes de l'aigle parce que c'est le roi des oiseaux.

Notons enfin qu'on n'utilisait jamais les ailes du corbeau pour empennier une flèche car c'est un oiseau de malheur.

« Bātanagīsha amababáy'ibisīga vy'ũbwōko bwīzá bitarímwo ibikōna kukó igikōna cītwa umuja w'ibisīga ». »<sup>103</sup>

---

<sup>100</sup>NTAHOKAJÁ, JB., op.cit., p. 77.

<sup>101</sup>NTAHOKAJÁ, JB., idem.

<sup>102</sup>NTAHOKAJÁ, JB., ibidem.

<sup>103</sup>NTAHOKAJÁ, JB., ibidem.

Les lettres que nous avons alignées verticalement, représentent les semèmes du mot « umwāmpi » (flèche) : S<sup>1</sup>, S<sup>2</sup>, S<sup>3</sup>, S<sup>4</sup>, S<sup>5</sup>, S<sup>6</sup>, S<sup>7</sup>.

S<sup>1</sup> = ubukera = flèche sans la partie en bois.

S<sup>2</sup> = umugera = flèche très pointue (avec dard).

S<sup>3</sup> = Impirú = flèche qui se détache de la partie en bois quand elle cible l'objectif.

S<sup>4</sup> = Imângé = flèche qui se détache de la partie en bois quand elle cible l'objectif.

S<sup>5</sup> = imburûngu = flèche arrondie.

S<sup>6</sup> = ingobé = flèche à crochets.

S<sup>7</sup> = intanage = flèche empennée.

**NB** :Impirú et Imângé sont synonymes selon NKÔMBE

« umwāmpi » (flèche) c'est l'hyperonyme de : ubukera, umugera, Impirú, imângé, imburûngu, ingobé, intanage. C'est-à-dire que le mot « umwāmpi » (flèche) inclut tous les mots ci-haut cités.

Les mots :ubukera, umugera, Impirú, imângé, imburûngu, ingobé, intanage sont des hyponymes de « umwāmpi » (flèche). C'est-à-dire qu'ils sont inclus dans ce mot et nous constatons que ce sont des co-hyponymes.

Donc ubukera, umugera, impirú, imângé, imburûngu, ingobé, intanage, sont des co-hyponymes.

### **III.3. Isotopies sémantiques**

L'isotopie (sémantique) consiste précisément dans la récurrence d'un même sème, générique ou spécifique. Elle constitue un facteur de cohésion textuelle sur le plan sémantique.<sup>104</sup>

---

<sup>104</sup> NILCOLAS, L., op.cit., p. 30.

### III.3.1. Isotopie sémantique de la victoire

Ici, nous allons présenter et expliquer des vocables et expressions qui participent au même sens de la victoire. Nous allons constamment les repérer dans le corpus de notre travail.

Kwĩvugānza	: vanter ses exploits.
Kurēngera ku muheto	: manier habilement l'arc.
Guhítana inkĩndi	: se préparer pour attaquer l'ennemi.
Kujégeza umugāra	: secouer la crinière (signe de terreur).
Kugaramānga ku rugāmba	: marcher superbement sur le champ de bataille.
Guhĩmbārwa n'ĩmyāmpi	: avoir la joie suscitée par l'effet des flèches.
Kuvumereza umuheto	: faire vibrer l'arc.
Kutĩrānga amasigara nkōngōro	: ne pas périr sur la bataille.
Kurekura wāgemye	: préciser l'objectif.
Kutágeréka kabiri	: être excellent dans le maniement de l'arc.
Kuzĩngiza inziramiheto	: encercler les sans armes (ennemis).
Kuzira kuvúgwa nó kuvūrwa	: ne pas courir aucun danger dans la bataille.
Kurivōza ikimāshi	: frapper sur le bouclier pour témoigner sa victoire.
Kugira ingirígi	: vaincre sans péril.
Kuvyūza Impirú ivyĩhũmbārike	: blesser les ennemis à coups de flèches.
Guhōhōsha	: achever des ennemis blessés.
Gukerera umwĩkirizo	: décapiter superbement les ennemis.

Kurāndura ibidogeza	: exterminer les ennemis.
Gutabāruka	: revenir sain et sauf de la bataille.
Kubākūramwó ijana	: tuer un nombre important d'ennemis.
Gucîra kubuhōmba	: tuer systématiquement sans discerner.

### III.3.2. Isotopie sémantique de la défaite

S'agissant de l'isotopie sémantique de la défaite, nous allons montrer et expliquer des vocables et expressions se trouvant dans le corpus de notre travail et qui convergent au même sens de la défaite.

Ubujiōra	: lâcheté
Kádēda (akarûrú)	: cris causé par un événement tragique.
Abahíta baratūmba	: les ennemis ont péri.
Kugōra uwakúgaburiye	: causer tort à son seigneur, à son chef.
Kugaburirwa na bábiri	: ne pas être fidèle au chef d'antan.
Kwîshîshîtira	: demander le cessez-le-feu à cause de son inaptitude au combat.
Kwāta ingyēnye	: être blessé gravement.
Guhāna iminiho	: pleurer en masse quand le combat fait rage.
Inzirankīnzo	: les ennemis dépossédés de leurs armes.
Kujāna agacāmo	: fuir en faisant des manœuvres quitte à ce qu'on échappe à la vigilance des soldats ennemis.

### **III.3.3. Isotopie sémantique d'armes**

A propos de l'isotopie sémantique d'armes, il va s'agir du scénario de montrer et expliquer des vocables qui participent au même sens d'armes utilisées pendant la guerre dans le Burundi traditionnel.

Umuheto : arc.

Inkĩndi : tenues de combat.

Imyāmpi : flèches.

Intanāge : flèches empennées.

Urukāmyo : corde tendue de l'arc.

Imāngé : flèche qui se détache de la partie en bois une fois ciblée l'objectif.

Ikimāshi : bouclier.

Umugēge : arc (synonyme de « umuheto »).

Impirú : flèche qui se détache de la partie en bois une fois atteint l'objectif.

Uruvuto : corde bien tendue de l'arc.

Inkĩnzo : Bouclier.

### **III.3.4. Isotopie sémantique du cheptel**

Nous allons dégager et expliquer des vocables et expressions qui participent au même sens du cheptel se trouvant dans le corpus de notre travail.

Bigoro : nom propre d'une vache.

Mugāmba : nom propre d'une vache.

Māza : nom propre d'une vache.

Mwāka : nom propre d'une vache.

Zírígata Rwābitāho	: vaches qui veulent s'accoupler.
Imishíkirkwĩma	: vaches prêtes à l'accouplement.
Imitavu	: les veaux.
Inyāambo	: vaches de longues cornes et de grande taille.
Bihēmbē vyó kuzībēra	: vaches de belles cornes.
Bwōya bwōyá intarágānde	: vaches de pelage parfait.
Musēzero udashwānyúka	: vache dont la robe est parfaite.
Imvābugánwa	: vaches émanant de la cour princière.

### **III.5. La conclusion du chapitre**

Dans ce chapitre que nous venons de terminer, il est question de montrer quelques champs : champ lexical, champ sémantique, champ conceptuel, champ dérivationnel ; de dresser des grilles sémiologiques accompagnées de commentaires, d'établir quelques isotopies sémantiques dans le but de nuancer les différents vocables qui prêtent confusion.

## CONCLUSION GENENRALE

Au terme de notre travail, il sied de rappeler la démarche entreprise et les résultats obtenus. Il s'avère indispensable de faire une évaluation pour montrer que nous sommes réellement arrivés aux objectifs que nous nous étions fixés au départ. Notre sujet s'intitule : « **Essai d'analyse stylistique d'odes au bétail à partir du corpus recueilli à Matána auprès de NKÖMBE Clément** ».

Notre objectif est de dégager ce qui fait la beauté d'un texte oral et surtout les odes au bétail avec un contexte de profération à l'appui. Concrètement, dans les odes au bétail, on a l'objectif de plaire au public.

Ainsi, nous avons formulé les hypothèses de travail ci-après :

L'orateur donnerait un message imagé pour plaire et se faire comprendre uniquement aux initiés. Le public n'a que suivre la performance de l'orateur qui remercie son chef qui lui a donné une vache.

Les odes au bétail véhiculent un message imagé qui impressionnerait beaucoup de personnes si on en fait une exploitation détaillée. Il serait difficile à un locuteur qui n'a pas été à la cour royale de déchiffrer le contenu des odes au bétail.

En outre, l'analyse stylistique d'odes au bétail qui consiste à étudier les procédés utilisés pour décoder le message, a été notre méthode privilégiée afin de vérifier les différentes hypothèses que nous avons formulées. Le but primordial est de faire une analyse raisonnée et judicieuse du corpus recueilli en lui administrant une interprétation fidèle grâce aux informations du proférateur.

Rappelons donc les grandes articulations de notre travail que voici :

Dans l'introduction générale, nous avons présenté le sujet et son intérêt, la motivation du sujet, la problématique, les objectifs, les hypothèses et l'état des lieux.

Au chapitre premier à savoir : « Cadre théorique et méthodologique », nous avons défini les mots clés. Nous avons également passé en revue quelques éléments qui se rapportent à la stylistique.

Concernant le deuxième chapitre à savoir : « Présentation et analyse stylistique du corpus », nous y avons montré essentiellement les figures de sens ou tropes, les figures de diction ou figures d'élocution, les figures de construction, les figures portant sur la composante référentielle du discours. Nous avons également montré les figures les plus récurrentes.

Pour le troisième et dernier chapitre intitulé : « Approche lexico-sémantique d'odes au bétail », nous avons d'abord présenté les différents champs : champ lexical, champ sémantique, champ conceptuel, et champ dérivationnel. Nous avons ensuite établi les grilles sémiques et en dernier lieu, nous avons dégagé les isotopies sémantiques.

La réalisation de ce travail s'est heurtée à certaines difficultés : premièrement, des problèmes de l'inexpérience ; deuxièmement, des problèmes de financement ; troisièmement, des problèmes de traduction et un retard notoire qui est dû aux raisons indépendantes à notre propre volonté sans oublier d'autres ennuis que nous ne citons pas nommément. En dépit de ces difficultés rencontrées, nous avons eu des résultats que nous estimons appréciables.

A propos des résultats obtenus, nous avons constaté qu'il y a un langage imagé dans la mesure où l'orateur donne un message difficile à décoder. Nous avons également montré la beauté d'un texte oral à l'aide de l'analyse stylistique de notre corpus. Signalons enfin que la modernité menace le patrimoine culturel burundais et ce dernier tend à disparaître progressivement.

Pour freiner cette disparition progressive du patrimoine culturel burundais, nous lançons un appel vibrant au gouvernement burundais de mettre sur pied une politique linguistique dans le but de revaloriser la langue nationale.

Nous affirmons que ce sujet n'a pas été traité intégralement. Toutefois, nous osons espérer que ce travail, malgré ses limites, constitue une contribution à l'analyse stylistique d'un texte oral sur les odes au bétail.

Quoique modeste, nous nous en réjouissons. Cette étude que nous venons d'achever serait un repère pour des récipiendaires qui s'engageraient dans la même voie que nous pour revaloriser les odes au bétail. Nous leur en souhaitons bonne route.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

1. DAUZAT, A., *Nouveau dictionnaire étymologique*, Paris, Librairie Larousse, 1964, 805 p.
2. DUBOIS, J. et al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2002, 514p.
3. DUCROT, O. et TODOROV, T., *Dictionnaire encyclopédique des sciences*, Paris, éd du seuil, 1995, 668p.
4. GRÉGORY, C. et al., *Encyclopedia universalis*, Paris, 1977, V15, 1105 p.
5. MOUNIN, G., *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 1974, 304 p.
6. RODEGEM, FM., *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1970, 644 p.

### II. OUVRAGES GENERAUX

1. ADAM, JM., *La linguistique traditionnelle*, Paris, Armand Colin, 2008, 239 p.
2. BALLY, C., *Traité de stylistique Française*, Paris, Klincksieck, 1951, 264 p.
3. BARDIN, L., *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1977, 233 p.
4. BONHOMME, M., *Les figures clés du discours*, Paris, éd du seuil, 1998, 92 p.
5. COURTES, J., *Nouveaux actes sémiotiques*, Limoges, PULIM, 1992, 88p.
6. CRESSO, M., *Le style et ses techniques*, Paris, PUF, 1976, 350 p.
7. DELAHAYE, Y., *La frontière et le texte*, Paris, Payot, 1977, 252 p.
8. DARBELNET, J., *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*, Paris, éd Didier, 2009, 331p.

9. DUBOIS, J., *Elément de linguistique française*, Paris, Larousse, 1970, 294 p.
10. DUCROT, O., *Principes de sémantique linguistique*, Paris, Herman, 1972, 311 p.
11. FONTANILL, J., *Sémiotique et littérature*, Paris, PUF, 1995, 260 p.
12. FREYERMUTH, S., *Petit manuel de stylistique*, Paris, éd de Boeck Duculot, 2008, 127 p.
13. GENETTE, G., *Figures*, Paris, éd du seuil, 1966, 267 p.
14. GREIMAS, A.J., *Sémantique structurale*, Paris, PUF, 1986, 261 p.
15. GUIDÈRE, M., *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck université, 2010, 176p.
16. GUIRAUD, P., *L'étymologie*, Paris, PUF, 1972, 125 p.
17. HIR, Y., *Styles*, Paris, éd Klincksieck, 1976, 225 p.
18. HOUIS, M., *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1971, 418 p.
19. LARTHOMAS, P., *Notion de stylistique générale*, Paris, PUF, 1998, 266 p.
20. LYONS, J., *Sémantique linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 1980, 495 p.
21. MAZALEYRAT ET MOLINIE, G., *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF, 1968, 379 p.
22. MOLINIÉ, G., *Elément de stylistique française*, Paris, PUF, 1968, 213 p.
23. NICOLAS, L., *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette, 2001, 126 p.
24. NTAHOKAJÁ, J.B., *Imigēnzo y-ikirundi*, BUJUMBURA, UB, 1978, 365 p.
25. NTAHOMVŪKÍYE, H., *L'univers littéraire burundais : essai de stylistique du Kirundi*, BUJUMBURA, PressesLavigerie, 2010, 169 p.

26. NYCKEES, V., *La sémantique*, Paris, Belin, 1998, 365 p.
27. PIERROT, AH., *Stylistique de la prose*, Paris éd Belin, 1998, 2003, 319 p.
28. QUÉRÉ, H., *Intermittences du sens*, Paris, PUF, 1992, 186 p.
29. RASTIE, F., *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, 1987, 284 p.
30. RODEGEM, FM., *Anthologie rundi*, Paris, colin, 1973, 417 p.
31. SAUSSURE, F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995, 520 p.
32. SUMPFF, J., *Introduction à la stylistique du français*, Paris, Librairie Larousse, 1971, 187 p.
33. DE MAURO, T., *Une introduction à la Sémantique*, traduit de l'italien par Louis-Jean CALVET, Payot, Paris, 1969, 220 p.
34. UMBERTO, E. et al, *Interprétation et surinterprétation*, Paris, PUF, 1996, 140 p.

### III. MEMOIRES

1. HAKIZIMANA, A., *Particularités stylistiques des ethnotextes burundais* : cas du discours paraclétiques, Bujumbura, Mémoire, UB, 1997, 132 p.
2. NDUWABAGABO, JP., *Les conditions favorables à une bonne réception d'un message oral* ; cas du discours de circonstance au Burundi, Bujumbura, Mémoire, UB, 2004 125 p.
3. NDUWAMUNGU, D., *Analyse stylistique de quelques hymnes des partis politiques Burundais*, Bujumbura, Mémoire, UB, 2009, 96 p.
4. NTAKIRUTIMANA, JB., *La dénomination de la robe bovine en Kirundi*, Bujumbura, Mémoire, UB, 1987, 151 p.

## ANNEXE

### Le questionnaire d'enquête

Voici une liste de questions qui nous a permis de bien mener notre enquête.

1. Mushîngantähe wîtwä ndé ?  
→Quel est votre nom ?
2. Uri nāká wānde ?  
→Pouvez-vous me dire votre généalogie ?
3. Aha turí ni hêhé ?  
→Quel est le nom de cette colline ?
4. Wavûtse ryârí ?  
→Vous êtes né en quelle année ?
5. Mbwîra abatwäre wabône?  
→Combien de chefs avez-vous connus ?
6. Mbwîra abagánwa wabône ?  
→Combien de princes avez-vous connu ?
7. Hari umwāmi wōbá wárabône ?  
→Auriez-vous vu un roi ?
8. Umuryāngo wāwe ni uwûhé ?  
→Votre clan s'appelle comment ?
9. Mbwîra imiziro yānyu ?  
→Est-ce que je peux connaître les interdits de votre famille ?
10. Mbēga hari imiryāngo mudahāná abageni?  
→Y aurait-il des clans avec qui vous ne pouvez pas établir un contrat de mariage?
11. Mbēga wōba uzí kwîvuga amazína?  
→Savez-vous déclamer des odes ?
12. Uzi amzína y'ûbwōko ubûhé ?  
→Vous savez des odes de quelle sorte ?
13. Ayo Mazína wayāmenye gûte ?  
→Comment aviez-vous connu ces odes ?

14. Wayûnvîse kurí ndé ?  
→ Qui vous a incité à aimer les odes ?
15. Murí uyu muryāngo hōba hári abāndi bāyavuga ?  
→ Y aurait-il d'autres déclamateurs dans votre clan ?
16. Mbwīra ayo Mazína icó yavûyekó ?  
→ Pouvez-vous me dire l'origine de ces odes ?
17. Mběga bayavuga ryârî ?  
→ Quand est-ce qu'on déclame les odes ?
18. Amazína avugwa n'ûwó arí wé wěse ?  
→ Quiconque peut déclamer les odes ?
19. Uwuyāvuga aba ashâka ikí ?  
→ Celui qui déclame les odes veut aboutir à quoi au juste ?
20. Mběga bapfa ukwó bayavuzé ?  
→ On les déclame n'importe comment ?
21. Akamaro k'amazína ni akâhé ?  
→ Quel est l'intérêt de déclamer les odes ?
22. Wōshóbora kuvúga amazína nkûmva ?  
→ Voudriez-vous déclamer des odes pour que j'en jouisse ?